

"Si notre monde ne fait pas à la famille ouvrière des conditions normales de vie, s'il disloque la famille, c'est toute la masse ouvrière qui en souffre, car le levain lui fait défaut."

(Lettre pastorale sur le problème ouvrier)

LE FRONT OUVRIER

AOU 17 1951
7c le BIBLIOTHÈQUE MONTREAL

Rédaction et



RELATIONS
R. P. J. D. RICHARD
8100 BLV. ST-LAURENT
MONTREAL

Vol. 7, No 38

"POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN"

Contrôler les loyers, c'est bien! Construire des logis, c'est mieux

Deux organismes importants réclament la construction de plus de logements... Suggestions pratiques à nos gouvernements...

La Société canadienne d'urbanisme (section du Québec) et les dirigeants de la National House Builders' Association viennent tous deux de réclamer l'aide gouvernementale pour la construction de plus de logements.

La première, dans un mémoire adressé au premier ministre de notre province, a demandé que le gouvernement provincial prenne les mesures nécessaires pour construire des logements en collaboration avec le gouvernement central et les municipalités. Les seconds ont réclamé des adoucissements à la loi fédérale sur l'habitation.

Suivre l'exemple de l'Ontario

La Société canadienne d'Urbanisme a réclamé la collaboration des trois gouvernements, telle qu'on la pratique en Ontario. On sait que dans cette province, les municipalités vont, en collaboration avec le gouvernement provincial fournir 25% du coût de la construction, tandis que le gouvernement fédéral va fournir la balance, soit 75%. Les maisons ainsi construites seront louées à des loyers très bas, selon la capacité de payer des locataires. S'il y a des déficits d'opération, ce sont les gouvernements qui les solderont.

Comme les contribuables du Québec seront appelés sans doute à payer des taxes pour ces constructions en dehors du Québec, pourquoi ne profiterions-nous pas de cette loi? Le seul problème à résoudre, c'est que notre gouvernement soit autorisé à négocier une entente avec le gouvernement central et les municipalités. La session d'automne qui va s'ouvrir bientôt est une occasion toute trouvée pour nos députés pour voter une loi en ce sens.

La mise de fonds

Par ailleurs, les dirigeants de la National House Builders Association se sont attaqués au problème de la mise de fonds qu'ils trouvent trop élevée, surtout depuis les restrictions imposées dernièrement qui privent l'acheteur

d'un sixième du coût total de la maison.

Le président de cette association, M. Mage, déclare que les propriétaires ayant un revenu modeste sont présentement incapables de faire la mise de fonds nécessaire pour la mise en chantier d'une maison. De la sorte, ajoute-t-il, la loi nationale sur l'habitation perd de son efficacité, étant donné que ceux qui veulent se construire n'ont pas les moyens de déclencher la construction.

Des suggestions

Depuis longtemps, nous avons réclamé la collaboration des divers gouvernements qui nous régissent. Le mémoire présenté au gouvernement fédéral par la Fédération des Coopératives d'Habitation en fait preuve.

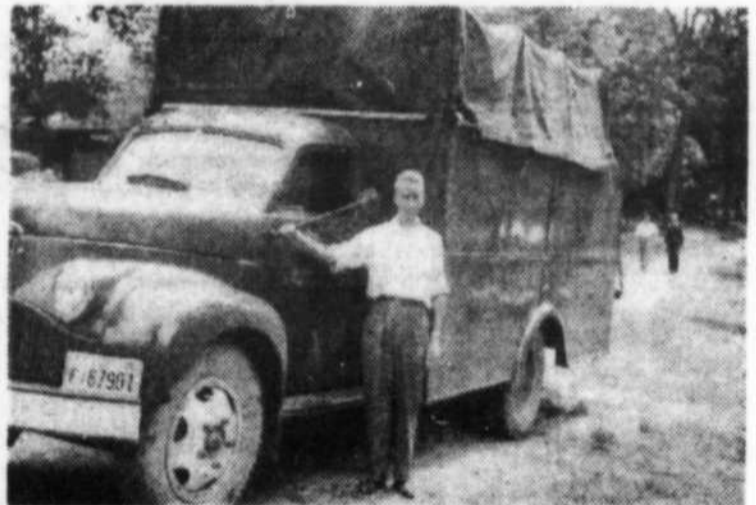
Souhaitons que les interventions

de la Société canadienne d'urbanisme et de la National House Builders Association aient plus de succès que les nôtres. C'est le résultat qui compte.

Tout de même, pourrions-nous suggérer que les maisons ainsi construites par les gouvernements puissent être vendues à ceux qui voudront les acheter pourvu que ces maisons soient des maisons unifamiliales ou des duplex, comme le fait actuellement la Central Mortgage and Housing à l'égard des vétérans.

La question est dans l'air. Ne la laissons pas tomber, nous souvenant que les régies qui nous sont imposées à tous, locataires et propriétaires proviennent du fait que la construction à bon marché est rare.

Don du club Richelieu



Le club Richelieu-Montréal vient de faire don au Service des Camps ouvriers de St-André d'Argenteuil de ce camion et de 12 chaloupes pour les familles ouvrières qui vont passer 15 jours de vacances dans ces camps qui leur sont fournis pour \$10.00 par semaine. Près du camion, M. J. Vanier, un employé de la compagnie de Thé Salada.

75 FAMILLES DE MONTRÉAL À ST-ANDRÉ D'ARGENTEUIL



Groupe de pique-niqueurs de la paroisse St-Nom de Jésus en train de prendre le lunch à St-André d'Argenteuil pendant que les enfants prennent leurs ébats dans l'eau.

Cinq autobus et de nombreuses automobiles transportent les familles... visite des autorités religieuses et civiles aux camps ouvriers...

SAINT-ANDRÉ D'ARGENTEUIL — Près de 75 familles ouvrières de Montréal avaient envahi St-André d'Argenteuil dimanche dernier. Il s'agissait de 17 familles de la paroisse St-André Apôtre, de 20 familles de la paroisse St-Nom de Jésus de Maisonneuve qui remplissaient 5 autobus et de plusieurs autres familles venues en automobiles ou qui se trouvaient logées dans les 12 camps mis à la disposition des familles ouvrières de Montréal par le Service des camps Ouvriers de la L.O.C.

13 de la même famille

Parmi les familles de la paroisse St-Pierre Apôtre, se trouvait entre autres, celle de M. J. Dupuis de la rue Esplanade. Cette famille de 11 enfants dont le plus âgé a seulement 16 ans, avait profité du pique-nique familial organisé par la section locis-

te de St-André Apôtre pour aller passer la journée du dimanche à St-André d'Argenteuil.

Sur le chemin du retour, M. Dupuis qui est un ouvrier dans la construction et qui est actuellement à se construire une maison sur la rue Esplanade à Ahuntic ne cessait de louer les orga-

(Suite à la page 8)

Vol. VII
No 38**LE FRONT
OUVRIER**18 août
1951**" POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN "**Journal d'éducation ouvrière indépendant
de tout parti politique. Propriété du Centre
Social Ouvrier Inc. Il n'engage que sa
direction.

Le Front Ouvrier

4911, Chemin de la Côte des Neiges.

EXdale 9391

Imprimé par le Syndicat d'Ouvriers Sociaux Ltée, 368, rue Dalhousie, Ottawa.
(Autorisé comme envoi postal de 2e classe. Min. des Postes, Ottawa)Directeur gérant Marcel Charbonneau
Rédacteur en chef Fernand Bourret

ABONNEMENT, Canada \$2.50 par an. Etats-Unis \$3.00

Une autre taxe sur le dos des salariés

Les travailleurs en ont plein le dos de supporter des taxes et des hausses de prix injustifiées. N'est-ce pas M. T. Taggart Smythe, gérant-général de la Banque de la Cité et du District de Montréal, qui déclarait l'autre jour que si le salaire de l'ouvrier a doublé depuis 1939, on retire aujourd'hui, en salaire réel, moins qu'en 1939.

Quand les gouvernements arrachent par l'impôt et par des taxes de toutes sortes, près du tiers du revenu du travailleur, comment voulons-nous que les augmentations de salaires obtenues par nos unions ouvrières représentent des gains pour les salariés ?

Mais une autre taxe menace encore les salariés. Elles ressort d'une dépêche de la Presse Canadienne de lundi dernier.

Cette dernière annonce que le gouvernement canadien veut, lors de la session d'automne présenter un budget spécial pour le financement du plan universel des pensions de vieillesse qui entrera en vigueur le 1er janvier prochain.

Ce qui avait été prévu va se produire d'après l'agence de presse "Pour défrayer les frais annuels de \$230,000,000 pour l'application de ce plan, on prévoit que le ministre des Finances recommandera au gouvernement des déductions hebdomadaires ou mensuelles dans les enveloppes de paie des salariés canadiens. Ces déductions ne seraient pas connues comme taxes, mais comme contribution au fonds de pension".

Elle est bien bonne ! Contribution à l'effort de guerre ou taxes pour financer la guerre, c'est la même chose pour le salarié. L'argent vient de son travail, de ses poches. Il en est de même pour le plan de pension. Que ce prélèvement prenne le nom de contribution ou d'impôt, c'est le salarié qui va payer.

C'est le salarié et le salarié seul qui va payer le financement de ce plan, d'après la dépêche.

Le danger signalé par la C.T.C.C. et principalement par M. Gérard Picard se précise de plus en plus: seuls les salariés dont les noms figurent dans les bordereaux de paie seront ainsi taxés: les professionnels, ceux qui travaillent à leur propre compte, les cultivateurs semblent devoir être épargnés.

Le principe de la pension de vieillesse à tous est bon. Mais si la méthode de financement de ce plan reste telle qu'on l'assume, ce sera une autre charge sur le dos des travailleurs salariés.

Nous espérons que le gouvernement y songera davantage avant d'imposer un tel fardeau aux travailleurs canadiens. Pourquoi, par exemple, ne pas se servir des surplus que réalise chaque année le ministère des Finances, et dont la somme atteindrait le \$300,000,000 cette année, d'une toute autre méthode de financement qui soulagerait les travailleurs salariés qui en arrachent pourtant bien assez à joindre actuellement les deux bouts ?

Votre enfant est-il vacciné?

Dans une causerie qu'il prononçait à la radio, la semaine dernière, le Dr Charest, du Service de la Santé de Montréal, posait cette question en rappelant aux parents le règlement municipal numéro 324 qui s'applique aux enfants d'âge scolaire.

D'après ce règlement, tous les enfants d'âge scolaire qui font leur entrée aux écoles, doivent avoir été vaccinés au moins une fois. Il n'y a pas d'exception. Les directeurs et directrices des écoles sont tenus de fermer la porte aux enfants qui ne possèdent pas de certificat de vaccination.

Le Dr Charest rappelait qu'au cours du mois d'août le Service de la Santé de Montréal donnait dans toutes les parties de la ville des consultations pour permettre aux parents d'y conduire leurs enfants pour y être inoculés.

Comme il faut sept jours avant que le vaccin ne devienne effectif, le Dr Charest conseillait aux parents de ne pas attendre à la fin du mois d'août pour accomplir ce devoir. Dans certains cas, il faut recommencer la vaccination et comme la rentrée des classes aura lieu le 4 septembre prochain, ceci aurait pour effet de retarder la rentrée des enfants à l'école.

Des prêts sans intérêt pour construire des maisons

Le Directeur des Etudes de l'Institut Supérieur et International d'Urbanisme Appliqué, de Bruxelles, M. Gaston Bardet, fait cette suggestion . . . Un point qu'il faudrait étudier . . .

Le Dr O. J. Firestone, conseiller économique à la Société Centrale d'Hypothèques et de Logements vient de publier à Toronto un livre sur le problème du logement au Canada.

Dans ses conclusions, cet économiste canadien estime que même si le Canada construit 800,000 logements d'ici 1960, il y aura encore plus de 500,000 familles qui devront cohabiter avec d'autres.

C'est de nouveau remettre en question le problème de la construction de plus de logements, et de la recherche d'issues possibles à cet angoissant problème.

Le prêt sans intérêt

Le problème du logement chez nous est lié à un problème financier. Comment faire la mise de fonds nécessaire? Quel sera le taux de l'intérêt et de la remise mensuelle? Qui va me financer, se demande-t-on?

En 1943, l'économiste américain Stuart Chase, soulignant que le manque d'argent n'avait pas arrêté la production d'une seule bombe recommandait le prêt sans intérêt pour la construction de maisons pour les Américains.

Dans la province de Québec, le principal avantage de la Loi de l'aide à l'habitation, c'est justement de faire baisser le taux de l'intérêt à 2% pour l'emprunteur.

Dans une récente livraison de la revue mensuelle de l'Habitat populaire de France C.I.L., M. Gaston Bardet pose la question dans toute son ampleur. Nous présentons une partie de cet article à titre documentaire pour ceux qui cherchent des moyens de faire baisser le coût de la construction. (Les sous-titres sont de nous).

Le crédit bancaire

"Comment construire les 200,000 logements annuels qu'on claironne à tous les échos, écrit M. Bar-

det? Demandons-le, dit-il, au mécanisme utilisé par les banquiers eux-mêmes, pour eux-mêmes. Que fait une banque lorsqu'elle veut se construire un bâtiment? Vaut-elle emprunter à une autre banque? Bien sûr que non.

Elle s'ouvre un crédit de compte courant à elle-même, sur lequel elle ne paiera pas évidemment d'intérêt. Elle achète le terrain, paie les entrepreneurs au moyen de chèques garantis par l'immeuble lui-même. Elle touche ensuite le loyer et au bout d'une trentaine d'années l'argent rentré balance le crédit ouvert. L'opération est annulée, mais la banque garde l'immeuble qu'elle possède désormais sans jamais avoir déboursé un seul sou. (. . .)

Argent créé et détruit

Ainsi la banque par le seul fait du crédit moderne utilisant la monnaie scripturaire, autrement dit du credo en sa solvabilité éventuelle a pu créer de la monnaie fantôme pour la transformer en moellons, tout ce qu'il y a de plus palpable, les chèques émis rentrant dans le néant au bout de trente ans, une fois l'opération magique accomplie. (. . .)

A l'heure présente, les banques sont les seules sociétés à ne pas payer d'intérêts, alors que ceux-ci, au taux de 5% seulement, doublent toute dette en 20 ans. Les banques ne sont en réalité que des usines privées de fabrication de signes monétaires: les chèques et la monnaie scripturaire que constituent les avances bancaires, reconnaissances de dettes, ouvertures de comptes-courants, etc... Elles ont, actuellement, le monopole exclusif de leur fabrication. Pourquoi ne pas étendre ce monopole privé au secteur semi-public des organismes (d'habitations), D.H.L.M., par exemple?

Le problème réel de la construction n'est-il pas de transformer ces organismes en usines de fabrication de crédit plutôt que de compter sur des usines de pré-fabrication de matériaux à payer avec usure? (. . .)

Des exemples

En Allemagne, par exemple, les logements sociaux sont financés à près de 50% par des fonds publics dont les 4/5 sont remboursables en 100 ans sans intérêt. Seuls les fonds provenant du plan Marshall portent intérêt à 6%, les autres fonds publics sont prêtés pour 100 ans sans intérêt.

Déjà nous savions que durant l'entre-deux-guerres, l'Allemagne avait financé un programme de construction à taux d'intérêt faible, de l'ordre de 1 1/2%. Cette fois, l'immensité du désastre conduit à la raison, à savoir la suppression de l'intérêt dans le prêt de consommation.

Avantages pour la construction

Avec des prêts sans intérêts, la charge résultant de la construction d'une maison passe de 50% des heures de travail à 25%, pourcentage voisin de ce qui se constate en divers pays; mais étant donné la faiblesse du pouvoir d'achat du salarié français, et le fait qu'aux 25% doivent s'ajouter les frais d'entretien, on doit tenir compte de la durée des habitations.

Les habitations doivent être construites solides, durables, afin que le remboursement puisse s'étaler sur trois générations, soit 90 ans, ce qui réduit à 5,000 heures de travail la charge de remboursement.

D'où la conclusion: Si l'on veut sortir de l'impasse, il faut pratiquement, obtenir des prêts sans intérêt remboursables en 90 ans.

Lettres à la rédaction

(Sous cette rubrique, nous passerons les lettres d'un intérêt général, sans toutefois engager la Direction de notre journal. Pour notre protection, toutes les lettres qui nous parviennent pour publication doivent être signées).

L'ALIMENTATION SAINTE

Monsieur le rédacteur,

Je me permets de signaler à votre attention l'excellente brochure publiée par le Ministère de la Santé (Ottawa) sur l'hygiène alimentaire et qui s'intitule "Alimentation saine".

Devant la carence de principes alimentaires dans la plupart de nos familles, la brochure "Alimentation saine" mériterait de votre part une large publicité.

Ce serait aussi une occasion de faire constater au gouvernement fédéral que les publications en langue française sont appréciées par les Canadiens français et ne sont pas publiées inutilement.

La brochure "Alimentation saine" est envoyée gratuitement et sans aucun frais de poste en s'adressant au Ministère de la Santé, à Ottawa.

Un lecteur assidu.

LA REGIE DES LOYERS

M. le rédacteur,

Dans l'une de vos récentes éditions, vous formulez des vœux à l'adresse de la Régie des loyers. Je voudrais y ajouter les miens qui vont différer un peu des vôtres.

Pourquoi les gouvernements dépensent-ils tant d'argent pour une telle commission qui ne rend pas justice aux locataires quand il aurait été si simple de geler les loyers à un certain niveau?

Que fait-on pour contrôler le prix des denrées? Rien, rien.

Pendant que les prix montent pour les petits, les pauvres, aidons ces gros propriétaires qui possèdent des immeubles valant plusieurs milliers de dollars en leur permettant de louer quatre petits appartements pour \$65-70 et même \$75 par mois.

La Régie des loyers prétend avoir réglé beaucoup de cas. Mais que d'autres elle n'a pas réglés et qu'elle ne règlera que sur le dos des locataires en plus de leur avoir fait perdre des heures de travail aux bureaux de la Régie.

Un locoteire intéressé.

Une occasion de se servir des hommes de loi

L'acquisition d'une propriété exige les services d'un avocat ou d'un notaire

L'achat et la construction d'une maison sont des transactions immobilières et financières assez complexes. De plus, règle générale, c'est l'unique expérience du genre pour le propriétaire éventuel. Aussi, devrait-il recourir aux services d'un avocat ou d'un notaire afin de l'aider à conclure un bon marché, à protéger son placement et à lui éviter de nombreux soucis.

Ne pas signer à l'aveuglette

L'expérience nous apprend que trop souvent les gens signent des documents aveuglément. Même si un contrat vous est lu, vous pouvez ne pas connaître toutes vos responsabilités, si vous n'avez pas recours à un conseiller juridique pour obtenir une explication claire et précise des clauses affectant vos droits et obligations.

Il serait donc toujours préférable de recourir aux services d'une personne qualifiée, lors de l'achat d'un lot, afin de vous assurer que les titres soient clairs et libres de toutes servitudes ou de toutes autres difficultés pouvant empêcher ou retarder le financement de la maison que vous projetez d'y construire. Ces services peuvent être utiles même lorsqu'il s'agit uniquement d'une option, puisque cette dernière doit contenir tous les renseignements qui gouverneront la vente.

Connaître la loi

De plus, un conseiller juridique peut préparer ou vérifier votre contrat de construction afin de



vous assurer que tout le travail anticipé sera spécifié. Il pourra également découvrir et interpréter les règlements municipaux gouvernant la construction résidentielle. Le conseiller légal, de par ses fonctions, saura vous offrir des suggestions appropriées pour protéger vos intérêts au cours de la période de construction et après, soit en assurant la propriété contre le feu et les accidents ou par d'autres mesures du genre.

Une fois la construction parachevée, l'avocat ou le notaire se chargera d'étudier l'acte d'obligation hypothécaire et pourra agir comme interprète afin de vous faire bien comprendre tous les détails de la transaction ainsi que vos obligations.

(Ceci est le douzième d'une série d'articles publiés dans l'intérêt de nos lecteurs qui songent à construire ou acheter une maison.)

75 familles de Montréal...

(Suite de la page 1)

nisateurs de ce pique-nique qui avait permis à sa famille de passer la journée du dimanche en plein air.

Réception des bienfaiteurs

Durant l'après-midi, les autorités religieuses et civiles et de nombreux bienfaiteurs de l'oeuvre des camps ouvriers sont venus rendre visite aux pique-niqueurs. Une brève réception suivit la visite des camps ouvriers, de la plage et du pavillon central par les visiteurs. Au nombre de ces derniers, on remarquait Mgr Valois P.A. v.g.; Mgr Roger Marien, aumônier de la J.I.C.; M. l'abbé André Dorion, curé de la paroisse St-André Apôtre; M. W. Cottingham, M.P. député d'Argenteuil; M. l'abbé A. Dulude, curé de St-André d'Argenteuil; M. l'abbé Gérard Descari; M. l'abbé Emile Dupont; M. Mailloux, du club Richelieu d'Iberville; M. Iréné Paré, agronome; Mme Laurette Charbonneau, présidente diocésaine de

la L.O.C.F.; M. Joseph Dubois, responsable des Camps ouvriers et plusieurs autres.

12 camps remplis à pleine capacité

Les 12 camps que la L.O.C. diocésaine de Montréal met à la disposition des familles ouvrières sont remplis à pleine capacité. Les familles ouvrières veulent profiter des avantages des camps ouvriers de St-André d'Argenteuil, car il n'en coûte que \$10. par semaine pour louer un camp à St-André. D'autre part, certains camps qui comptent 6 et 7 pièces reçoivent deux familles à la fois.

A proximité d'une belle plage, ces camps sont munis de toutes les facilités qu'on espère trouver à la campagne: épicier, boucher, laitier font la tournée des camps tous les jours de la semaine.

Le dimanche, les pique-niques sont nombreux sur la plage des Camps ouvriers, les paroisses de Montréal fournissant leur contingent chaque dimanche. D'autre part, un restaurant, sous la responsabilité de Mme Chartrand et de sa famille de 7 enfants, sert à accommoder tous les visiteurs. L'entrée et les services sont gratuits à St-André d'Argenteuil.

JEAN-L. ARCAND
CHIROPRACTICIEN
Consultations
TOUS LES JOURS
2 à 4 p.m. et 7 à 9 p.m.
560, rue Aird — CL. 1008

J. A. PIGEON Enrg.
Ubal et Albert Pigeon, prop.
VALISES — SACQUES et ARTICLES DE CUIR
Chaussures "Slatex" pour hommes
Cordonnerie moderne
68, rue Wellington-Nord, Sherbrooke
Tél. 2-3424

OUTILLAGE COMPLET
Menuiserie — Outils de précision
Cadeaux — Bibelots
J. R. GREGOIRE
QUINCAILLIER
AGENT DISTRIBUTEUR PEINTURE C.I.L.
3605 EST, ONTARIO — FA. 1167-8

Le Foyer de charité remercie le Front Ouvrier

L'aumônier de l'oeuvre nous écrit que le reportage du Front Ouvrier a déclenché tout un courant de visiteurs intéressés... Grande corvée le 8 septembre prochain... Présence de Son Exc. Mgr Léger...

Texte de la lettre de remerciements

"FOYER DE CHARITE"
3478 — 32e Ave.
Pte-aux-Trembles

Le 10 août 1951

Monsieur Fernand Bourret,
Le Front Ouvrier,
4911 Chemin de la Côte des Neiges
Montréal.

Cher monsieur,

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt le reportage paru dans le Front Ouvrier du 28 juillet dernier sur l'oeuvre du "FOYER DE CHARITE". Nous vous en remercions bien sincèrement.

Vous pouvez être sûr que votre journal est lu avec soin par vos lecteurs parce que ce reportage a déclenché immédiatement vers le Foyer tout un courant de visiteurs intéressés.

Nous préparons pour le 8 septembre prochain une grande corvée de la main-d'oeuvre ouvrière qui viendra s'ajouter aux dons de ceux qui possèdent. A cette occasion, nous voulons donner un exemple vivant de l'harmonie qui peut exister entre capital et travail lorsque tous et chacun veulent entrer dans l'esprit large et compréhensif de la doctrine sociale de l'Eglise.

Veillez croire, cher monsieur, en mes sentiments les plus respectueux,

Ovila BELANGER, prêtre.

(Suite à la page 8)

Le reportage que le Front Ouvrier faisait le 28 juillet dernier sur l'oeuvre du "Foyer de Charité", a déclenché immédiatement vers le Foyer de Charité tout un courant de visiteurs intéressés. Cela fait écrire à M. Bélanger que nos lecteurs lisent avec soin leur journal. Cela ressort d'une lettre que ce dernier faisait parvenir à la rédaction de notre journal, le 10 août dernier.

Corvée ouvrière

M. l'abbé Ovila Bélanger qui, à la demande de Son Exc. Mgr Léger, vient de quitter son poste d'aumônier du Conseil central de Montréal pour se consacrer uniquement à l'oeuvre du Foyer de Charité, profite de cette lettre pour annoncer que le 8 septembre prochain, il y aura une grande corvée de la main-d'oeuvre ouvrière qui viendra s'ajouter aux dons de ceux qui possèdent. D'autre part, nous apprenons de source sûre, que son Exc. Mgr Léger, archevêque de Montréal viendra sur les chantiers pour constater l'état des travaux, encourager

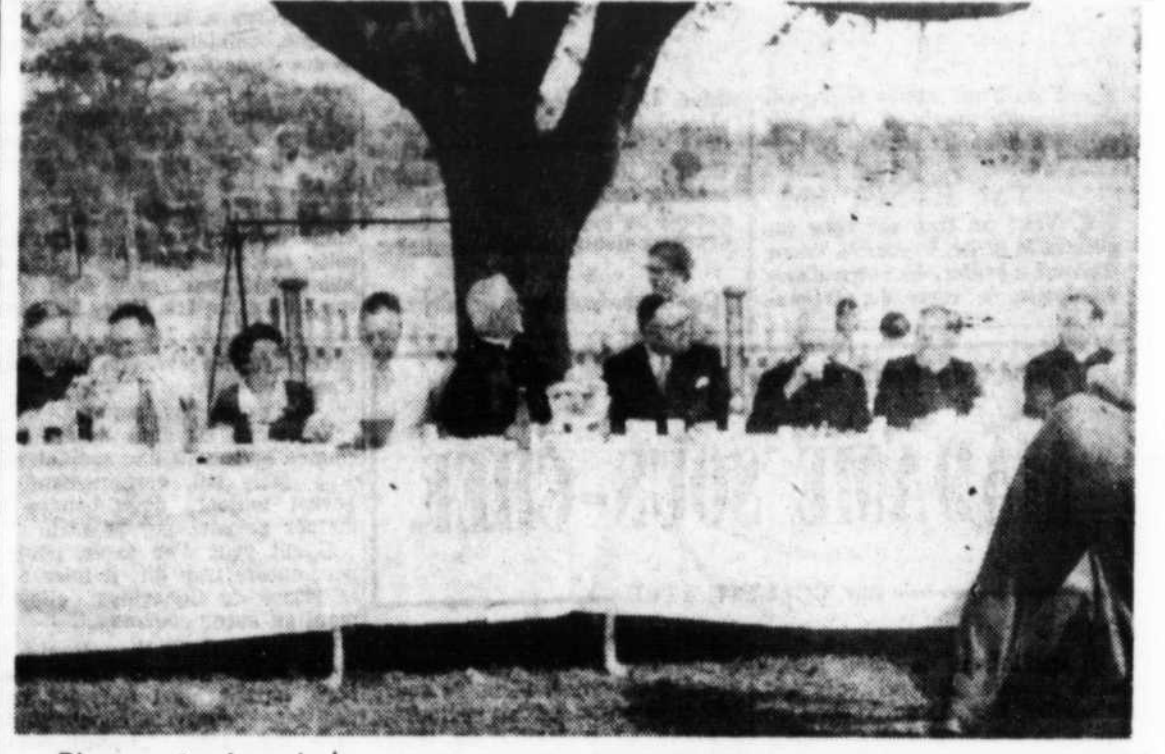


Photo prise lors de la réception qui suivit la visite des camps par les autorités religieuses et civiles. De gauche à droite, M. l'abbé Descari; M. et Mme Charbonneau, cette dernière présidente diocésaine de la L.O.C.F.; M. Jos. Dubois, responsable des Camps ouvriers; Mgr Valois, P.A. V.G.; M. W. Cottingham, M.P. député d'Argenteuil; M. l'abbé A. Dulude, curé de St-André d'Argenteuil; Mgr Roger Marien, aumônier de la J.I.C. et M. l'abbé Désorcy.

C'est si facile de faire du thé délicieux avec les
SACS DE THÉ
"SALADA"

OPTOMETRISTE
EXAMEN DE LA VUE
Emile Brière, O.D.
Consultation de 9 à 6.
7088, St-Hubert DO. 1350

BREVETS D'INVENTION
MARQUES DE COMMERCE
Dessins de fabrique en tous pays
MARION & MARION
Raymond-A. Robic — J.-Alfred Bastien
1516, rue Drummond,
Tél.: LA. 2152-2158 — MONTREAL
Case postale 368, Station "M".

LE COURRIER DE José

Les mains qui travaillent bâtissent le monde. Le coeur et la tête sont libres de bâtir un idéal quand les mains sont occupées ou bien-être de l'humanité.

Ma chère José,

J'ai 17 ans et je travaille dans une manufacture. C'est un travail qui me plaît. Mes compagnes ne pensent pas toutes comme moi. Elles expliquent toutes leurs bêtises par cette excuse: "Comment peut-on avoir de l'idéal quand on travaille dans une usine?" Moi, je pense, je fais des projets dans ma tête quand mes mains sont occupées. Je leur dis cela, mais ce n'est pas assez... Qu'est-ce que vous leur diriez à ma place?

Ouvrière

Ma chère amie, vous reportez José aux années de manufacture qu'elle a vécues. Et je vous crois quand vous affirmez qu'on peut avoir de l'idéal à la manufacture.

Ceux qui ne découvrent rien de beau à l'usine sont ceux qui s'arrêtent à l'écrasante routine, au mécanisme des gestes re-produits sans cesse par les mains devenues habiles dans le métier, au bruit étourdissant des moteurs.

Pourtant, les gestes qu'on fait par habitude laissent, comme vous le dites si bien, libre cours à la pensée. Que de plans d'action et d'avenir ont germé dans des cerveaux pendant que les mains travaillaient! Que de trucs on a trouvés pour rendre service aux autres! Que de problèmes familiaux ont trouvé leur solution durant les longues heures de travail!

Les gestes mécaniques n'en produisent pas moins des articles d'utilité indispensables au bien-être de l'humanité. Avec quelle fierté on peut faire le bilan des objets créés chaque jour pour le service du prochain!

Le travail manuel supporte le travail de la pensée et donne de l'idéal tout autant que lui.

Les poètes diraient: Les moteurs chantent la chanson du travail, les roues d'engrenage préchent la collaboration. Le bruit rythmé des machines enseigne la longue entente. Mais laissons dire à leur façon aux poètes, la poésie du travail.

Après tout, si nous regardons la vie, telle qu'elle est, nous découvrons qu'elle est constituée de répétitions, d'habitudes. Qu'on ait le souci de perfectionner ces répétitions et on est à coup sûr sur le chemin du bonheur dans le milieu qui est nôtre.

Puisse cette petite contribution de José vous aider à éclairer vos compagnes de travail, ma chère ouvrière.

Sincèrement vôtre,

José

Q.—Y a-t-il un moyen facile de déverner des meubles? Les gratter à sec pourrait abîmer le bois, il me semble.

J'ai dix-huit ans

R. Voici un truc qui vous facilitera la tâche. Prenez 1/2 verre d'alcool à brûler, 1/2 verre d'ammoniaque, 1/2 verre de térében-

thine. Chauffant ce mélange en plaçant le récipient qui le contient dans de l'eau très chaude (loin du feu). Appliquez chaud avec un tampon de linges. Passez ensuite au papier de verre. Vous devriez obtenir de bons résultats.

Q.—Connaissez-vous le véritable

nom de Gabrielle d'Éthampes. Ses livres sont-ils recommandables?

Maman de Suzette

R. Mademoiselle Marie de la Nicollière écrit sous le pseudonyme de Gabrielle d'Éthampes. Tous ses romans sont dans la catégorie des très bons. Ils sont absolument inoffensifs.

Q.—Je finirai mes études l'an prochain et je devrai choisir une carrière. Mes parents ne sont pas millionnaires, mais ils peuvent me permettre d'étudier quelques années encore. Le Service social m'intéressera peut-être, cependant, je suis loin d'être fixée. Pourriez-vous me dire exactement le but que poursuit l'école du Service social et les débouchés qui s'offrent aux diplômés?

Jeune sérieuse

R. Je vous trouve très sage, ma jeune amie, de penser ainsi de longue main à votre avenir. Voici la réponse à votre question concernant l'École de Service social. Le but de l'École est de former des auxiliaires sociaux pour régler: les problèmes de l'enfance: loisirs, éducation, etc.; les problèmes des familles: désaccords, mauvaises mœurs des parents, etc.; les problèmes des adultes (moraux): rêveurs, déséquilibrés, etc. Les auxiliaires sociaux sont en très grande demande. Voici les principaux débouchés: Société d'Adoption, Assistance aux familles, Clinique sociale de la Commission scolaire de Montréal, Service civil, Aide aux Vétérans, Allocations familiales, Ministère de la Santé et du Bien-être (fédéral), Ministère du Bien-être social et de la Jeunesse (provincial), etc.

Achetez du lait en poudre

HAMILTON — Un bon nombre de ménagères canadiennes qui s'aperçoivent de l'augmentation incessante des vivres aujourd'hui, ont recours à la poudre de lait écrémé, maintenant en boîtes comodes d'une livre, pour réduire le coût de la vie.

L'American Can Company, principal fabricant des boîtes métalliques au pays, rapporte cette tendance.

"Le lait écrémé en poudre devient de plus en plus populaire, soit comme breuvage reconstituant, soit pour servir à la cuisine," dit Mme Iris Grigg Gillespie,

Les Mots Croisés du Front

Grid for crossword puzzle with numbers 1-11 indicating starting positions.

- HORIZONTALEMENT
1 - Rendre sombre.
2 - Lieu planté de saules - Enlève.
3 - Marque le conditionnel - Deux voyelles - Cal.

- 4 - Diphtongue - Filet pour prendre les alouettes.
5 - Possessif - Comble d'un édifice - Lettre grecque.
6 - Premières lettres de "mildred" - Instruit, savant.
7 - Métal jaune - Allie, en latin - Du verbe rire.
8 - Avant-midi - Conjonction négative - Meuble sur lequel on se couche.
9 - Ordres prescrits des cérémonies de l'Eglise - Inflammation des oreilles.

Solution du problème de la semaine dernière

Grid containing the solution to the previous week's crossword puzzle.

- VERTICALEMENT
1 - Débit de boissons de bas étage.
2 - Sorte de singe américain - Atmosphère - Atome gazeux.
3 - Connu - Foyer de cheminée.
4 - Qui a la constance de l'huile.
5 - Mois de l'année - Titre anglais.
6 - Marque la répétition - Genre d'euphorbiacées - En quel endroit.
7 - Action de réciter.
8 - Prénom féminin.
9 - Liste, catalogue - Parcourir des yeux.
10 - Enlever la vie - Ordre prescrit des cérémonies de l'Eglise.
11 - Possessif - Inflammation des oreilles.

Retour de chasse

Le voisin. — Allô, monsieur Latour, avez-vous pris du gibier cette fois-ci?

M. Latour. — Pas mal, j'ai tué douze canards.

Le voisin (moqueur). — Etaient-ils sauvages?

M. Latour. — Non, mais le fermier à qui ils appartenaient, l'était lui!

Roman du Front Ouvrier MADAME SOUS-CHEF

par COLETTE YVER

No 42—

Et l'enfant qui ne s'était jamais vu à pareille fête se redressait, vainqueur, fier de se trouver enfin dans ces bras après lesquels, dans son inconscience passée, il avait souvent pleuré sans le savoir. Le parfum des cheveux de sa mère sentait bon. La joue de sa mère sur laquelle il collait la sienne était douce. Il n'éprouvait plus de fatigue, se trouvait bien, le déclara à sa façon: — Elle est gentille, maman! Mademoiselle est méchante!

— Comment? Comment? s'écria Rousselière qui, à ce mot tressaillit comme éveillé d'un sommeil. Elle est méchante, Mademoiselle? A-t-elle fait du mal à Pierre? A-t-elle fait pan-pan? — Non, pas pan-pan. Pierre aime pas Mademoiselle.

On n'eût pas mieux défini une antipathie irraisonnée!

Geneviève éprouva, à cette confiance sans détour de son petit garçon une contrariété visible. En réalité, il existait entre elle et son mari un procès clandestin, mais terrible, où lui était le demandeur et elle la défenderesse. L'une des têtes du procès se trouvait justement le cas de leurs enfants confiés sans cesse à des nourrices étrangères. Elle attendait que Denis éclatât là-dessus. Mais il

avait déjà porté bien des coups sur ce point qu'il avait regrettés ensuite. Cet homme, plein de sensibilités diverses, gardait surtout au fond de lui la crainte de perdre totalement l'amour de sa femme. Il serrait les lèvres pour que n'en sortît pas un mot malheureux.

— Pierre aime maman! continuait avec une conviction bien masculine le petit homme, comme pour jeter une chaîne subtile à celle dont il s'emparait à cette minute avec l'instinct de la reprendre pour toujours, de l'accaparer...

Ces chaînes étaient, au fond délicieuses à la jeune mère orgueilleuse. C'était la première fois que son petit garçon — qui chaque jour à cet âge acquerrait de nouveaux moyens d'expression — prenait conscience de nouveaux sentiments, lui faisait une confiance, lui laissait voir son coeur puéril.

Elle eut un petit rire guttural très doux, comme un chant de tourterelle, lui donna un baiser vorace:

— Tous les jours, tant que nous serons ici, mon petit trésor, tu te promèneras ainsi avec ta maman, comme aujourd'hui!

Et comme pour prendre un engagement plus solennel, elle se tourna vers Denis avec ce mot de femme du peuple française qui sur-

prenait sur les lèvres de Mme Sous-Chef:

— N'est-ce pas, papa?

Le mari sursauta légèrement, comme arraché à une somnolence: — Mais oui, certainement, se seront toujours deux bonnes semaines gagnées sur le sort.

Il eut peur d'en avoir, pour si peu, encore trop dit; il interrogea le visage de Geneviève: elle ne montrait aucun courroux.

Tant que dura la présente lunaison, ils eurent de belles journées, partait ainsi tous les trois dès le déjeuner, allaient goûter dans une autre "hôtellerie" à trois ou quatre kilomètres de là, avec Pierre tantôt aux bras de Geneviève, tantôt à califourchon sur les épaules de Denis, tantôt trotinant sur les bas-côtés de la grand'route sylvestre empestée d'odeur d'essence, envahie par la ruée des voitures, assourdissante des cascades de klaxons. On prenait le thé dans une salle de verdure, sous de vieux hêtres au feuillage de mousseline d'avant le grand Roi. Pierre sidérait ses parents par chaque nouvelle expression de ses sentiments, de ses petites pensées courtes mais aiguës. Ainsi, quand il se trouvait béat, en train de boire une tasse de lait devant une table habillée d'une nappe rose, s'interrompait-il pour dire avec une pointe d'anxiété:

— Mademoiselle va venir, non? Ou bien: — Pierre partira avec maman? Pas rester tout seul ici?

Denis bourrait une pipe, se renversait au dossier du fauteuil rustique et, lançant de petites auroles de fumées vers la voûte verte: — Est-ce que Geneviève n'entend pas tout cela? se demandait-il. Est-ce qu'elle n'est pas assez subtile pour prendre à tous ces in-

économe ménagère de Canco. "On fait une économie d'environ 50 pour cent quand on calcule qu'une boîte d'une livre de poudre de lait écrémé est équivalente à quatre pintes de lait maigre liquide."

La bonne méthode de le mélanger, dit Mme Gillespie, c'est de mettre la quantité requise d'eau tiède dans un plat creux, une jarre ou un bol, répandre la poudre de lait sur le dessus et agiter rapidement avec une cuiller, une fourchette ou un batteur d'oeufs pour parfaitement mélanger.

faible avec mon petit. J'ai cédé à un entraînement de l'instinct. C'est lui qui en souffre aujourd'hui. Mais cette réflexion, elle ne la confia pas à son mari, sachant trop bien ce qu'il aurait objecté. Son tout petit garçon la connaissait à peine. Un jour qu'elle eut le caprice, en dépit de Mademoiselle, de lui donner son biberon, il fit une scène et le refusa. Pierre ne laissa pas la chose inaperçue. Scandalisé, il met son petit doigt en l'air: — Jacques méchant! Jacques vilain! Pierre pas vilain. Aime maman!

Alors le coeur de Geneviève fondait. Cette mère sevrée s'emparait de son trésor méconnu, serrait son tout-petit sur sa poitrine, lui disant ces douceurs qui viennent toutes seules aux lèvres des femmes.

Mais quand arrivait le soir et que Mlle Hedwige s'enfermait dans la chambre voisine pour le petit repas de Pierre et le coucher des deux bébés, la mère qui lisait auprès de son mari aux dernières lueurs de la fenêtre laissait tomber le livre quand elle entendait la voix de son enfant qui disait de l'autre côté de la cloison: — Maman! Maman! Pierre veut maman! Maman couche Pierre!

Tout l'être physique de la jeune femme, dans un élan, sous un ressort bondissant à cet appel. Mais elle se dominait. "Je ne suis pas, se disait-elle, sous la dépendance d'un mouvement irréflectif de la nature. Si je cède ici à Pierre, lui-même en pâtira le jour où j'aurai repris mon service. C'est à moi de décider si je le sacrifierai à mon plaisir, à mon désir d'un jour, de quelques jours de vacances..."

(à suivre)

Le fromage cottage est idéal pour les salades d'été

Ce fromage relèvera l'éclat et le goût de toutes vos salades, qu'elles soient constituées de légumes ou de fruits — et son goût est si rafraîchissant!

UN TRESOR DE VITAMINES

Les salades apporteront à tous les membres de votre famille un trésor de vitamines, et elles sont si attrayantes — Fraîches, croustillantes aux couleurs variées — le mets idéal pour l'été.

Le fromage "Cottage" se prête admirablement bien comme produit laitier pour rehausser la valeur nutritive aussi bien que l'apparence de vos salades. Au centre d'un mélange de feuilles vertes croustillantes et entouré de légumes frais, le fromage cottage ralliera tous les suffrages.

AVEC LES FRUITS

Si vous voulez provoquer les félicitations de vos invités, servez du fromage cottage entouré de petits fruits: fraises, framboises, bleuets mêlés à des cubes de melon ou quelque autre fruit que vous aurez à la maison — vous verrez comme l'ensemble est invitant — Utilisez votre imagination et vous éprouverez une joie à servir aux membres de votre famille des salades au fromage cottage — ils y feront honneur.

Ce fromage, qui est un produit laitier, renferme les éléments nu-

tritifs essentiels du lait, moins le gras — donc il n'engraisse pas — c'est pourquoi il est si populaire auprès des dames — et vous serez aussi très populaire en servant un aliment si sain, si riche en valeur nutritive.

UNE SUGGESTION

Nous vous suggérons une salade qui vous aidera à combattre la chaleur — elle se prépare en un rien de temps et ce qui est avantageux, vous pouvez la préparer à l'avance, au cours des heures fraîches de l'avant-midi.

Cette salade moulée, mélange le fromage cottage avec des feuilles vertes croquantes et un peu de tomates — Si vous servez cette salade accompagnée de petits pains chauds ou de muffins, et comme dessert des fruits frais avec de la crème, vous aurez un menu complet.

Salade moulée au fromage et aux tomates. (donne 8 services)

- 1 boîte (10 onces) de soupe condensée aux tomates
 - 1 tasse de fromage cottage dé-fait en crème
 - 1/2 tasse de mayonnaise
 - 1/2 tasse de crème fouettée
 - 1/2 tasse de piment vert haché
 - 1/2 de tasse de céleri haché
 - 1/2 tasse d'oignon haché
 - 1/4 tasse d'eau froide
 - 1 c. à table de gélatine
 - 1 petit concombre coupé en cubes
- Sel au goût.

Tremper la gélatine dans l'eau froide. Chauffer la soupe aux tomates jusqu'à ce qu'elle devienne chaude, y verser la gélatine en brassant. Ajouter le fromage cottage, battre, refroidir. Lorsque refroidi et épaissi, ajouter la mayonnaise, la crème fouettée, le piment, céleri, oignon et concombre. Assaisonner. Verser dans un moule rond humide ou dans de petits moules. Refroidir. Tourner sur un lit de laitue fraîche ou d'autres feuilles vertes. Servir accompagné de mayonnaise.

Dirigeante jociste



La J.O.C.F. canadienne vient de se nommer une nouvelle secrétaire nationale dans la personne de Mlle Monique Routhier, ex-dirigeante du diocèse de Sherbrooke.

Félicitations et vœux de succès à ce nouveau chef ouvrier.

Pour votre petite



Juste ce qui lui faut! Très pratique quand il fait chaud et complètement de mise quand elle prendra le chemin de l'école.

Le patron 9033 se vend dans les grandeurs 2, 4, 6, 8 et 10. La grandeur 6 prend 1 7/8 verge de matériel de 35 pouces.

Pour vous procurer ce patron, envoyez 35 cents en argent. Les timbres ne sont pas acceptés. Adressez clairement en caractères moulés votre nom, votre adresse, la grandeur et le numéro du patron désiré.

Envoyez votre commande à Marian Martin a/s Le Front Ouvrier, 60 ouest, rue Front, Toronto, Ont.

Avec 25 cents de plus vous pouvez obtenir le catalogue d'été des patrons de Marian Martin. Vous recevrez en plus, d'une façon tout à fait gratuite, un patron de robe de plage pour jeune fille.

Les expositions de peaux

L'été, cette saison qui nous rend témoins de toutes ces beautés que nous prodigue la nature: les soleils d'aurore, les couleurs vives, les couchers majestueux, la magnificence des fleurs qui émaillent la verdure de nos pelouses et de nos parcs, l'Apré parfum des montagnes et la fraîcheur de l'onde!

Dons généreux d'un Créateur attentif aux besoins de ses créatures. Rendons-Lui grâce!

L'été qui fait s'ouvrir portes et fenêtres à la brise parfumée, aux chants des oiseaux.

L'été qui assouplit nos membres engourdis par une longue saison froide, nous invite à bénéficier de ses trésors.

L'astre lumineux nous offre ses rayons pour dorer notre épiderme et accumuler les vitamines nécessaires pour combattre les rigueurs de la froide saison.

La saison des bains de soleil dont il ne faut pas abuser toutefois et qu'il faut prendre dans une tenue qui ne choquera pas la décence ni notre entourage.

La saison estivale nous fait mettre au rancart les lourds vêtements et nous permet de revêtir des toilettes légères qui mettent en valeur la grâce féminine: partout dans les faubourgs comme dans les grands centres urbains, c'est un défilé continu de toilettes nouvelles.

Le bon goût et la tenue digne des femmes de chez nous sont à souligner. Toutefois, devons-nous déplorer le laisser-aller de quelques-unes qui manifestent plus d'inconscience que de malhonnêteté.

Quelques-unes des plages qui entourent Montréal y regagneraient en exigeant une meilleure tenue de plusieurs de leurs habitués.

De grandes chaleurs nous sont sans doute réservées pour la fin de l'été. Sachons par notre propre tenue protester contre celles qui sont trop osées.

Avec quelle insouciance, par exemple, certaines mères de famille affublent leurs bambins et bambines! Une petite culotte retenue par des bretelles, c'est bien peu. Sans doute que la vue de ces enfants ne scandalise personne et que la vue de leur épiderme satiné fait plaisir au coeur, mais c'est un moyen de faire perdre à jamais à l'enfant, le sentiment de la pudeur.

Elles sont tellement gentilles et féminines, les petites filles revêtues de robes fleuries, un peu décolletées, avec un soupçon de manche et pas de manche du tout pour les plus petites. Mais que le torse soit habillé!

Le ridicule apparaît aux moments les plus inattendus.

On a vu ces jours derniers, sur le toit d'un garage, une exposition de peaux mixtes, quelque part à Montréal! Les "roof gardens" sont fréquents, mais une plage au 2e étage, c'est une innovation indésirable.

Ce fait ainsi que des protestations envoyées par des lecteurs et lectrices du Front Ouvrier, ont suggéré ces quelques réflexions qui, nous l'espérons, feront leur chemin.

G. L.

GRAPHOLOGIE

Juliette Mottet, 1429 rue Bishop, Appartement 7, Montréal, publie dans cette page moyennant la somme de 0.35 une étude de votre caractère d'après votre écriture. Si vous voulez obtenir une analyse graphologique plus détaillée vous n'avez qu'à inclure la somme de UN DOLLAR. Dans ce cas la graphologue répond directement à votre adresse.

ROSELINE — Vous promettez beaucoup pour l'avenir si vous continuez de développer les dons réels, innés, que vous possédez pour les arts en général, et si vous donnez une orientation sérieuse à vos études. Votre esprit s'adonne facilement à tout ce qui peut alimenter votre esprit. Votre coeur se donne généreusement à toute cause qui le réclame. L'assurance et la connaissance de vos aptitudes réelles vous aideront aus-

si à vous affirmer, à devenir une aide précieuse dans la profession que vous déciderez d'embrasser. Vos desirs de vous rendre utile sont sincères.

HELENE X X X — Cette petite note me dit que vous avez reçu une culture intellectuelle et morale de haut calibre et que vous mettez en pratique les principes solides que vous continuez de développer non seulement dans votre intérêt mais avec la conviction intime que vous êtes ainsi utile. Quelle délicatesse, quelle souplesse, quelle largeur de vues au service d'un esprit réfléchi, d'un coeur non seulement bon mais apôtre, d'une âme généreuse dans sa pondération de chaque instant, d'une personnalité rayonnante, en un mot. Continuez d'être fière et heureuse de ce patrimoine que vous avez su faire bénéficier si largement.

POUR ETRE CHIC . . . MADAME EXIGEZ LA MARQUE JUNIOR CLASSIC MODES

Quand vous achetez **MANTEAUX COSTUMES**

Fabriqués par **J.C. MARCIL, Mfg.**
5139 Fabre FAIKIRK 2983 MONTREAL

PELERINAGE à SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRE et au CAP-DE-LA-MADELEINE par C.P.R.

samedi le 8 septembre à 11 h. p.m.

ADULTES: \$7.00 — ENFANTS: \$3.50

Billets en vente aux gares: Windsor, Jean Talon et chez les Pères Rédemptoristes, 560, boul. Crémazie, E. DU. 1161

ENDROIT IDEAL POUR VOYAGES DE NOCES

Vous connaîtrez une

- Atmosphère agréable, gaie,
- Familiale . . .
- Cuisine excellente.
- Chambres spacieuses, eau courante.

Prix: \$4.50 par jour par personne — \$28.00 par semaine par personne (ces prix comprennent la chambre et la pension)

PENSION LALONDE
STE-AGATHE des Monts

Case postale 614 Tél: 7495

annonces classifiées

OMER BLANCHARD
Distributeur d'huile à chauffage
IMPERIAL No 1
\$0.18 1/2 le gallon
CL. 4502

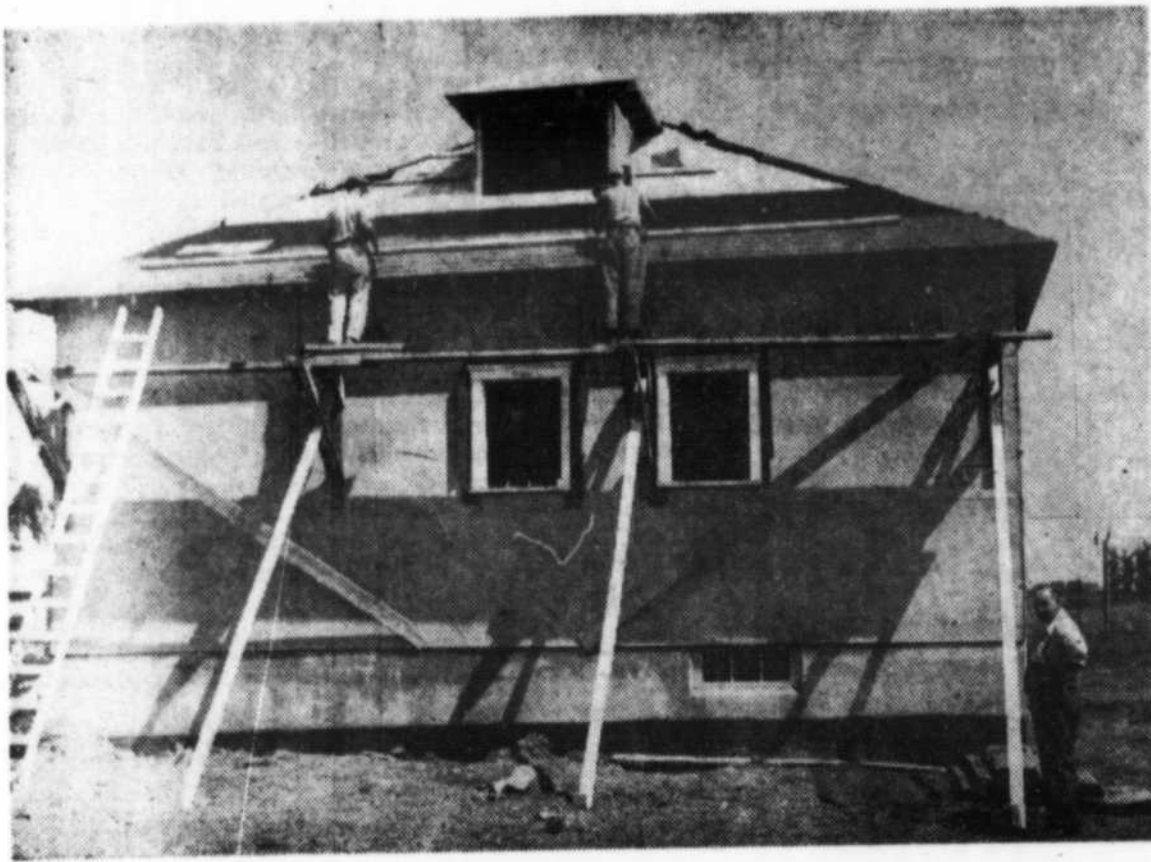
MEDICAMENT
Un traitement efficace en quelques jours. Pour faire disparaître vos taches de rousseurs employez **ROUGAX**, \$1.25. Pour faire disparaître vos rides appliquez **RIDEX**, \$1.25. (C.O.D. accepté).

PRODUITS MODERNES
444 Bruno, Drummondville

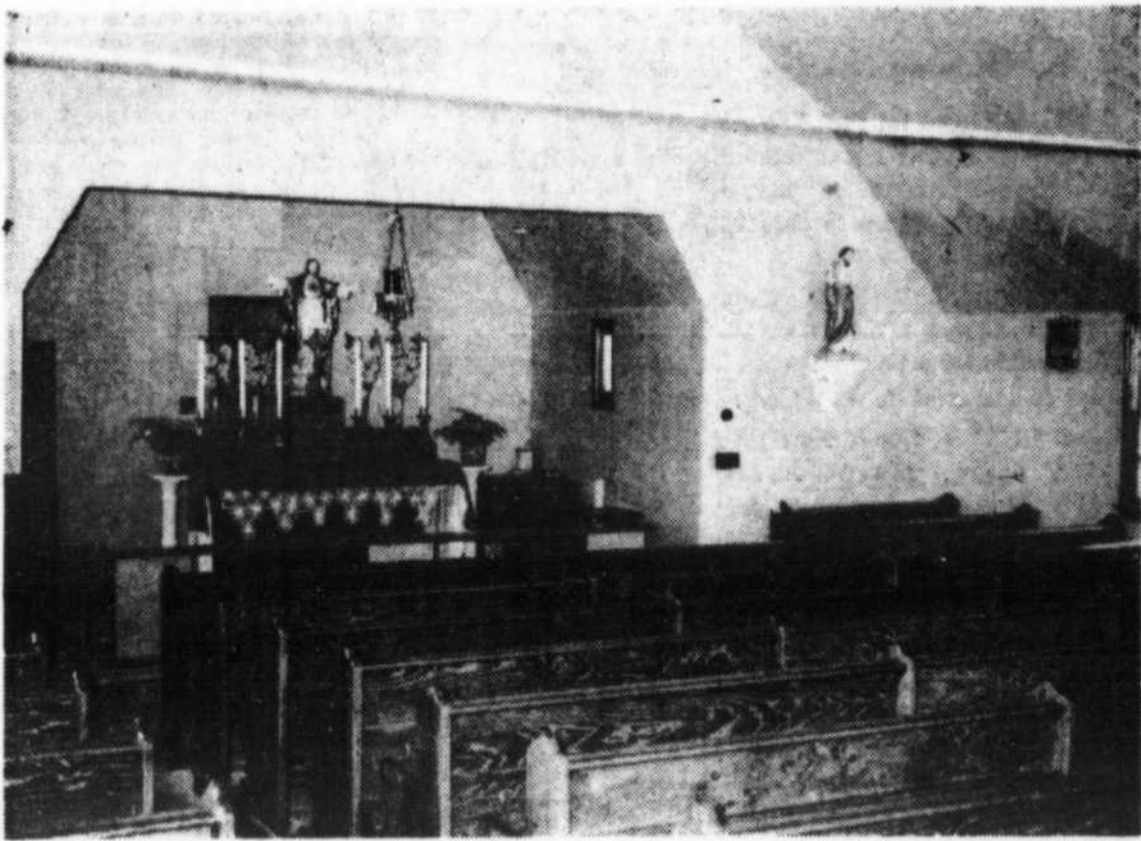
Cours PAR CORRESPONDANCE — Enseignons Français, Anglais, Arithmétique, Comptabilité, Sténographie, Dactylographie. Diplôme accordé pour chaque matière. Prospectus gratuit sur demande. Adressez: **COURS PRATIQUES BILINGUES** Enrg., Casier: 66, ST-HYACINTHE, P.Q.

FERNAND PION
Assurances générales
584 rue Cadillac, Montréal
Tél: TU: 2839
Ex-dirigeant jociste

DEPUIS LE MOIS "CENTRE BLEURY" BÂTI 60 MAISONS



On construit toujours au "Centre Bleury" d'Iberville malgré le coût élevé de la construction. On voit deux ouvriers en train de "couvrir" la maison de M. Lafrance, président du Centre Bleury que l'on aperçoit sur la droite.



Une vue de l'autel et de la nef de la chapelle construite par les sociétaires du "Centre Bleury". On peut asseoir 140 personnes. M. l'abbé Robert L'Heureux est le desservant de la nouvelle desserte qui porte le nom de "Sacré-Coeur d'Iberville".

Les coopérateurs suivent des cours d'étude à l'École des Arts et Métiers - Les coopérateurs et construisent cinquante-quatre maisons

A Iberville comme dans les autres centres urbains de la province, la crise du logement n'a pas tardé à se faire sentir; mais comme les ouvriers des autres villes, ceux d'Iberville ont trouvé le moyen d'atténuer cette crise du logement en formant une coopérative d'habitation.

Et les résultats sont probants: depuis juin 1949 au début de l'année 1951, les coopérateurs du "Centre Bleury" ont construit 59 maisons et une chapelle. Et aujourd'hui, huit autres maisons sont en construction.

Etudier d'abord

Il faut dire que devant la crise du logement qui sévissait à Iberville, de même que pour répondre aux désirs de plusieurs ouvriers qui désiraient devenir propriétaires de leur maison, c'est la L.O.C. d'Iberville qui a orienté les bonnes volontés en leur apportant la solution au problème du logement: la coopération.

Au cri de ralliement qui équivaut à tout un programme: "A chaque famille, sa maison", les énergies se groupèrent et l'on se mit à la tâche.

A partir du mois de juin 1948, des ouvriers d'Iberville se réunirent deux fois par semaine pour étudier la coopération en général et les principes qui régissent les coopératives d'habitation en particulier. Le 9 septembre suivant, avait lieu l'assemblée de fondation de la coopérative d'habitation et de construction "Centre Bleury".

On devient apprenti

Pour diminuer le coût de sa maison, l'ouvrier est parfois obligé de donner beaucoup de son temps, surtout s'il ne dispose pas de grosses sommes d'argent. N'étant pas riches et voulant devenir propriétaires de leur maison, les ouvriers d'Iberville ont pris tous les moyens à leur disposition.

Par exemple, dès l'ouverture des cours du soir de l'École des



L'extérieur de la chapelle construite par les sociétaires du "Centre Bleury" d'Iberville. Sa valeur de \$15,000 n'a coûté que \$10,000 aux sociétaires. Aux yeux des sociétaires, c'est un véritable succès.

Arts et Métiers d'Iberville en septembre 1948, 75 sociétaires du "Centre Bleury" s'enregistrèrent comme élèves. En juin 1949, ces sociétaires étaient capables de dessiner à l'échelle le plan de leur future maison et se mettaient résolument à l'oeuvre.

DE JUIN 1949 LE " D'IBERVILLE A S ET 1 CHAPELLE

les sur la coopération et s'enregistrent
ateurs surmontent toutes les difficultés
en quatorze mois



struite par les sociétaires
e. Cette chapelle d'une
que \$5,000 aux socié-
aires, elle vaut des mil-

60 maisons en 18 mois

Construites sur des lots de 75
120 qui ne coûtent que \$20.
Chacun, 60 maisons unifamilia-
les témoignent de la valeur de la
coopération bien comprise. Cha-
cune des maisons a 1½ étage
et mesure 36 x 30; l'extérieur est
soit en brique, en pierre, en bar-

deaux d'amiante ou en bois et
l'intérieur est en plâtre ou en
gyproc. Le coût de ces maisons
dont on peut apprécier la co-
quette apparence, varie entre
\$5,500 et \$6,500.

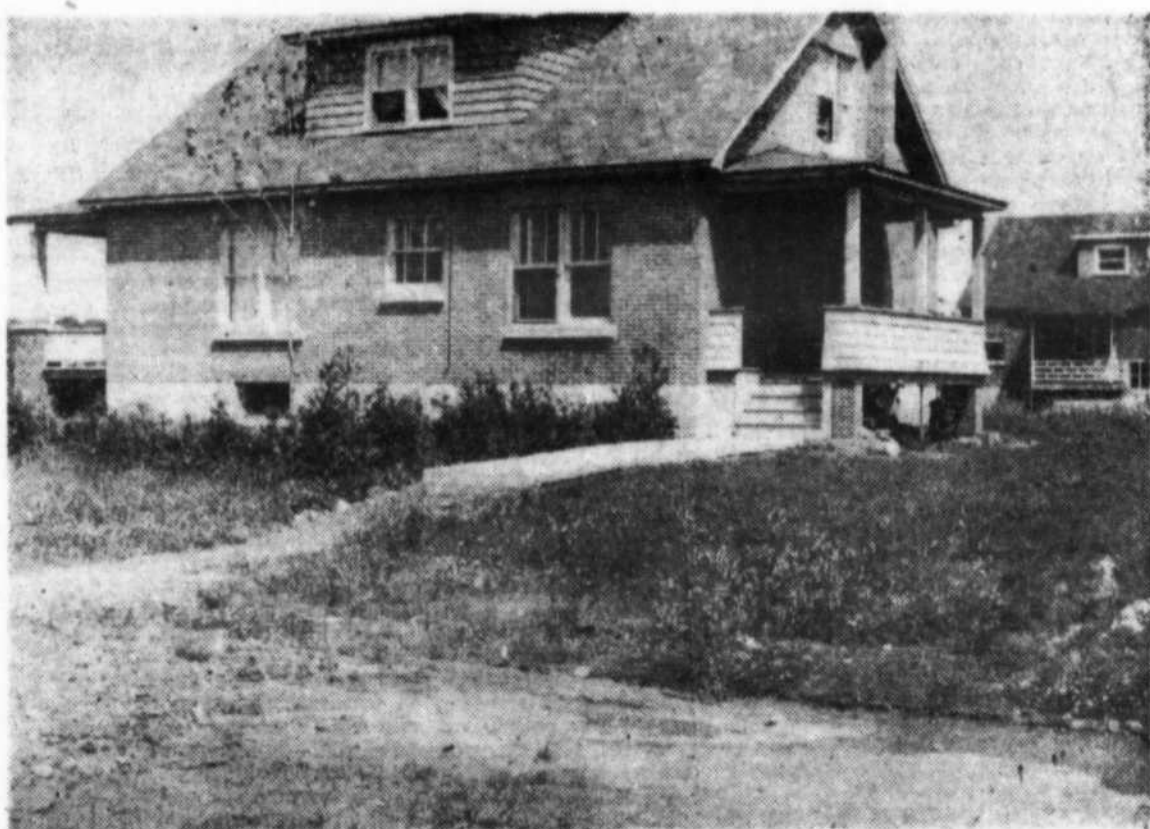
En 1950, à cause des embarras
suscités par la ville d'Iberville
qui se faisait tirer l'oreille pour
accorder le service de l'eau et
des égouts, l'ardeur des coopé-
rateurs se ralentit et l'on ne
construisit que 17 maisons. Cet-
te année, les prix élevés de la
construction, la difficulté d'obte-
nir des matériaux à des prix
abordables, ne verra s'élever
qu'une dizaine de maisons mal-
gré les efforts des coopérateurs
dont le président est M. La-
chance.

On construit une chapelle

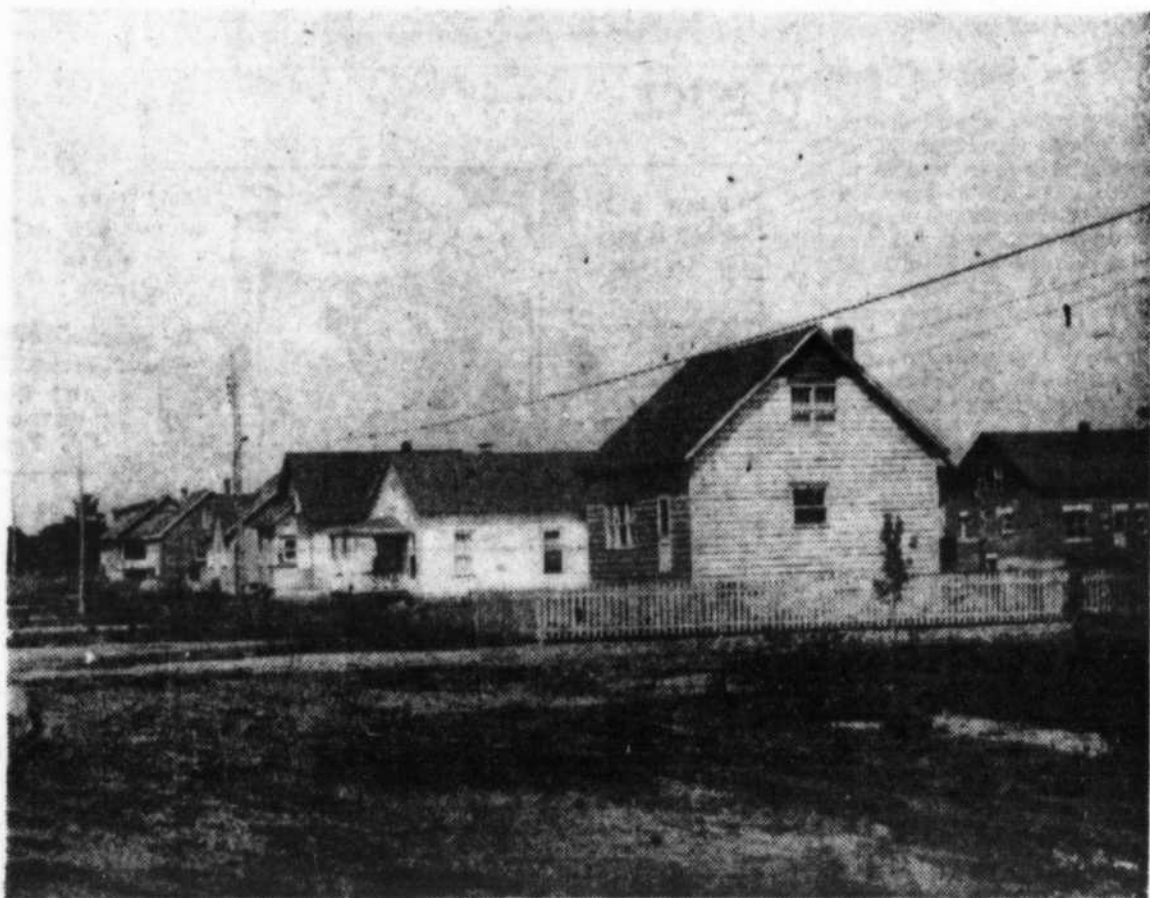
En septembre 1950, Mgr Des-
celles, curé de Saint-Athanase
d'Iberville obtenait de Son Exc.
Mgr Douville, évêque de Saint-
Hyacinthe, la permission d'or-
ganiser une chapelle pour des-
servir le "Centre Bleury". Deux
semaines plus tard, la construc-
tion de la chapelle débutait. Le
24 décembre dernier, M. l'abbé
Robert L'Heureux, aumônier du
"Centre Bleury", nommé des-
servant de la nouvelle desserte
sous le vocable de "Sacré-Coeur
d'Iberville", disait la première
messe, soit la messe de minuit de
Noël.

La chapelle mesure 50 x 30 et
est haute de 20 pieds. L'exté-
rieur est en bardeaux d'amiante,
l'intérieur en planches mu-
rales et les planchers en bois
franc. Il y a une nef, un ves-
tibule et un chœur; 140 per-
sonnes peuvent prendre place
assisées sur les bancs.

La desserte comprend actuel-
lement 60 familles, 150 commu-
niants et 83 non-communiants
et la capacité de construction
est de 350 autres maisons.



La maison de M. Paul Bernier, l'un des sociétaires du "Centre Bleury". Comme l'on s'en rend compte, les efforts de la coopération paient puisque cette maison n'a coûté que quelque \$6,500.00.



Quelques-unes de 60 maisons unifamiliales construites par les sociétaires du "Centre Bleury". On remarquera que le pavage des rues n'a pas encore été fait. Cependant, après de nombreuses démarches, on a réussi à obtenir les services de l'eau et des égouts. Un bon point de gagné.

LE COIN DES JEUNES

Quel beau pays!

(SUITE)

Chapitre 7

LES TROIS-RIVIERES

Au premier abord Anne est un peu déçue. De pimpantes villas, chacune dans son cadre de verdure, des rues se coupant à angle droit dans la majorité des cas, ne lui donnent nullement l'impression d'être dans une vieille ville.

—C'est ravissant, dit-elle, mais ça paraît très moderne; nous sommes sans doute dans la banlieue?

—Les vieux quartiers ont malheureusement été détruits quand la ville a passé au feu en 1908, explique M. Bertrand. Il ne reste que la demeure de Boucher de Niverville, le petit-fils de Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières de 1653 à 1667; puis quelques vieilles maisons autour du monastère des Ursulines. Tenez, nous allons débarquer ici pour nous dégourdir les jambes. Allez voir ce qui est écrit sur la pierre au centre de cette pelouse.

Une plaque de bronze fixée à l'énorme pierre apprend au visiteur qu'il est sur l'emplacement choisi par les fondateurs pour la construction du premier fort.

—Ils en avaient du courage, ces gars-là! s'exclame Charles. Il fallait être tenace pour rester ici malgré les Indiens et le grand froid, si nouveau pour des Français!

—Quel est cet immeuble à notre gauche?

—La poste centrale et les douanes, répond M. Bertrand. Et à droite tu vois le Flambeau érigé pour les fêtes du troisième centenaire de la ville.

—Faisons une course jusqu'à la terrasse au bord de l'eau, propose Charles.

—Je vous donne une demi-heure pour vous promener, dit M. Bertrand. Vous me retrouverez à midi et demi chez Kerhulu, pour dîner.

—Kerhulu, est-ce encore un nom sauvage? questionne Anne.

—Elle est bonne celle-là! Charles se tord de rire.

—Mais c'est breton! s'exclame sa soeur. C'est un restaurant français qui a eu tant de vogue à Québec que le propriétaire en a ouvert un autre ici.

Anne rit de bon coeur avec ses amis et les suit jusqu'au bord du fleuve. Après avoir admiré l'immensité du Saint-Laurent, les enfants quittent la terrasse et ses beaux jardins et se dirigent vers le monastère des Ursulines. En face du vieux couvent une ancienne chapelle, saisie par les Anglais à la conquête, sert maintenant au culte protestant.

—Et le plus embêtant, s'indigne Charles, c'est qu'il y a le corps d'un saint moine enterré quelque part là-dedans. Naturellement, les possesseurs actuels ne veulent pas permettre aux catholiques de fouiller pour chercher son cercueil, ça se comprend. Mais s'ils rendaient la chapelle aux Jésuites, les Pères pourraient s'en occuper.

—Il ne faut pas oublier d'apporter Anne chez Forget, dit Laurence, elle n'a pas encore vu un magasin à rayons au Canada.

—Un magasin à rayons, qu'est-ce que c'est ça?

Après quelques explications Anne découvre que c'est tout simplement ce qu'elle appellerait un "grand magasin".

—Sauf les prix, marqués en dollars et en sous, dit la fillette en sortant, je me serais cru dans un joli magasin de n'importe quelle ville de province en France.

—Tiens, des bonbons! Attendez-moi je vais en acheter, dit Charles.

—Il y a beaucoup plus de marchands de bonbons ici qu'en France, constate Anne.

—Je vous dis que la bonne femme est désagréable, s'écrie Charles en sortant de la boutique; c'est rare, tout le monde est tellement gentil aux Trois-Rivières.

—On va lui faire une farce! Qu'est-ce que tu as acheté?

—Des caramels.

—Viens-tu, Anne? Laurence dissimule ses courts cheveux châtons sous son chapeau de toile et pénètre dans le magasin suivie de son amie.

—Avez-vous des caramels?

De derrière son comptoir la ven-

deuse ne voit que la tête et les épaules de l'enfant: un chapeau de toile et un chandail de coton rayé... c'est le petit garçon qui sort de chez elle à l'instant.

—C'est question! Je viens de te vendre des caramels, petit farceur!

—Ne me traitez pas de farceur s'il vous plaît! L'espiègle prend un air digne. C'est la première fois de ma vie que j'entre dans votre magasin.

—Viens pas me faire perdre mon temps, d'abord! Tu n'avais qu'à prendre deux sacs tantôt.

—Je vous dis que je n'ai jamais acheté de caramels chez vous. Laurence allonge la main vers les sacs de cellophane sur le comptoir. C'est combien?

—Je ne change pas mes prix toutes les cinq minutes!

—Je ne peux pas deviner combien vous les vendiez il y a cinq minutes!

La vendeuse est rouge de colère. Anne pouffe de rire. A cet instant la porte s'ouvre et Charles entre.

—Il vous en faut du temps pour acheter quelques bonbons!

A la vue du garçonnet, la vendeuse écarquille les yeux et se penche par-dessus son haut comptoir. Elle voit alors que l'enfant qui vient d'entrer est vêtu d'une culotte tandis que l'autre porte une jupe.

—Ah! vous avez voulu me jouer un tour!

Sans attendre davantage les enfants se sauvent à toutes jambes. Ils rient encore lorsqu'ils retrouvent M. Bertrand au restaurant.

—C'est de valeur que ce ne soit pas la saison des petits poissons des chenaux; Anne se serait régalée, j'en suis certain.

—Quelle est la saison de ces poissons, monsieur?

—L'hiver. Charles va vous raconter leur histoire.

—Il paraît que ces poissons sont de la famille de la morue. En tout cas, ils ne passent ici que pendant quelques semaines quand la rivière est gelée, nageant presque à la surface. Les pêcheurs font un trou dans la glace et laissent tomber leurs filets qui se remplissent rapidement. Autrefois les poissons commençaient à arriver pour l'Avent, mais c'est surtout vers Noël qu'ils étaient abondants.

A la messe de minuit de l'année 1856 il n'y avait que trois hommes dans l'église, tous les autres étaient à la pêche. Très fâché, monsieur le curé a prédit que le bon Dieu les punirait. En effet, pen-

dant plusieurs années les pêcheurs en tendu leurs filets en vain, les petits poissons ne passaient plus dans les chenaux.

En 1864, un autre curé a pensé que c'était de valeur qu'ils aient disparu tout à fait et il a suggéré à ses paroissiens de demander leur retour. Le bon Dieu s'est fait prier plusieurs années avant d'accorder cette faveur. Maintenant il en vient tous les ans, mais plus tard, après Noël, de sorte que personne n'est tenté de manquer la messe de minuit pour aller à la pêche.

—J'aurais aimé en goûter, dit Anne; mais le menu me paraît chargé de bonnes choses.

—Prends-tu du thé ou du lait, chère? demande M. Bertrand.

A cette question, Anne reste bouche bée.

—Ne te gêne pas, les jumeaux prennent du lait et moi du thé, alors...

—Mais, je... je...

—Qu'est-ce que tu as coutume de boire, demande Laurence étonnée de l'embarras de son amie.

—Chez tante Bernadette nous buvons de l'eau, elle est très bonne et tante dit qu'il n'y a pas de vin de table ici.

—Comme ça, en France tu bois du vin; ivrognesse! taquine Charles.

—Le vin de table est très léger, intervient son grand-père; de plus, les enfants le boivent coupé d'eau, n'est-ce pas, Anne?

—Oui, monsieur.

—Justement parce qu'il n'est pas fort en alcool, il ne peut voyager et nous n'en avons pas ici. C'est seulement ce que vous appelez le vin cacheté qui vient jusqu'en Amérique; il coûte cher et il est trop lourd pour qu'on puisse en boire toute les jours.

—Tu n'aimes pas le lait?

—Si, mais pas avec la viande!

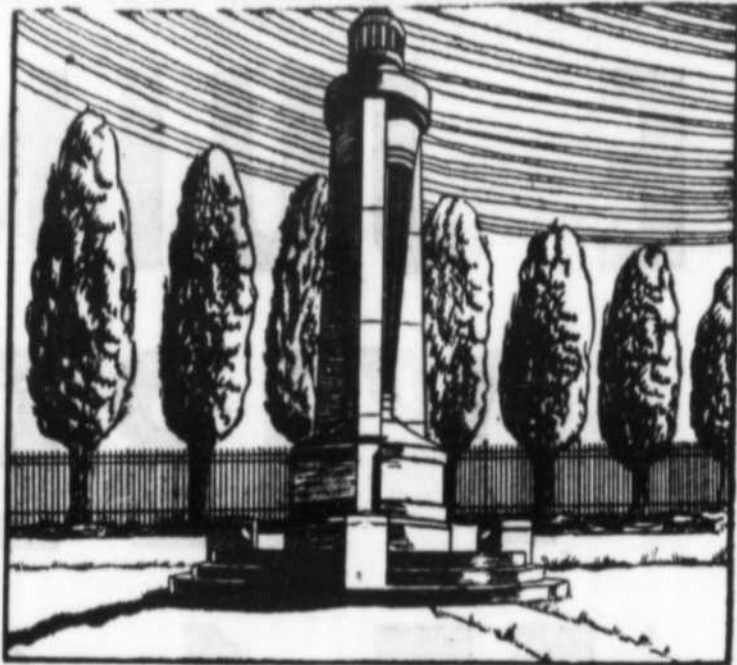
—Nous avons un climat très dur, explique M. Bertrand. Les premiers colons dans leurs cabanes en rondins devaient sentir le besoin d'une nourriture différente de celle qu'ils prenaient en France. Ils se sont donc habitués à boire soit du lait, riche en matières grasses, soit du thé chaud à leurs repas; la coutume est restée.

Dans l'après-midi les voyageurs visitent la cathédrale.

—Oh! les beaux vitraux! murmure Anne.

—N'est-ce pas? Vois-tu? ce sont les litanies de la Sainte-Vierge.

—C'est vrai. Ici elle est reine des martyrs.



—Et là, reine de la paix.

—J'aime les églises gothiques, il me semble qu'on y prie mieux qu'ailleurs.

—Allons au Séminaire, dit M. Bertrand en sortant de la cathédrale; j'ai là un ami à qui j'aimerais dire bonjour en passant.

Par bonheur M. l'abbé Tessier est chez lui. Il est heureux de voir les Bertrand et d'apprendre qu'ils font voir quelques beaux coins de la province à Anne. Après quel-

ques instants de conversation il propose de visiter la chapelle. Les enfants acceptent avec joie; les jumeaux sont fiers de faire admirer le collège à leur petite amie.

—C'est très moderne n'est-ce pas? Anne est impressionnée par le vestibule, l'escalier de marbre avec sa rampe en fer forgé et le luminaire à l'avenant.

—Oui, cet immeuble a été inauguré en 1929. Il remplace le vieux séminaire construit en 1874.

Les Braves de ...

(suite de la page 11)

Il y a environ trois semaines, surprend agréablement les amateurs locaux depuis qu'il a commencé à expédier les balles des artilleurs adversaires par-dessus la clôture et tout le monde ici est d'avis qu'il sera une grande vedette dans les prochaines éliminatoires. Kolosna en effet, n'avait pas joué cette saison avant de se rapporter aux Braves et à mesure qu'il reprend sa forme, il s'avère comme un second Werner par ses puissants coups. En 21 parties seulement, Kolosna a réussi 6 circuits, 1 triple et 5 doubles pour produire 19 points; au champ, quoique de forte stature, il a démontré beaucoup de vitesse et surtout un bras qu'apprennent graduellement à respecter les coureurs sur les buts.

McQuinn, semble-t-il, possède une équipe capable de rivaliser avec toute autre du circuit et même s'il ne réussit pas à hisser ses Braves en tête, comme cela semble évident à date, il aura quelque chose de bien à présenter dans les classiques de fin de saison où tout peut arriver dans une courte série.

Claude-Henri FORTIN

Le Foyer de ...

(Suite de la page 3)

et remercier les généreux donateurs.

En cas de pluie, la corvée qui doit amener des travailleurs de Sorel, de St-Jean, de St-Hyacinthe, de Montréal et des environs, sera remise au samedi suivant.

Oeuvre de prédilection de Mgr Léger

On sait que le Foyer de Charité est l'une des oeuvres de prédilection de Mgr Léger qui désire que dans son diocèse, toutes les douleurs humaines trouvent une oreille compatissante. En somme, tous les déshérités, quelle que soit leur condition et qui ne peuvent actuellement obtenir du secours nulle part, trouveront à cet endroit, un "foyer" et des âmes dévouées, prêtes à les servir bénévolement, à leur venir en aide comme à des frères.

TI-PUCE

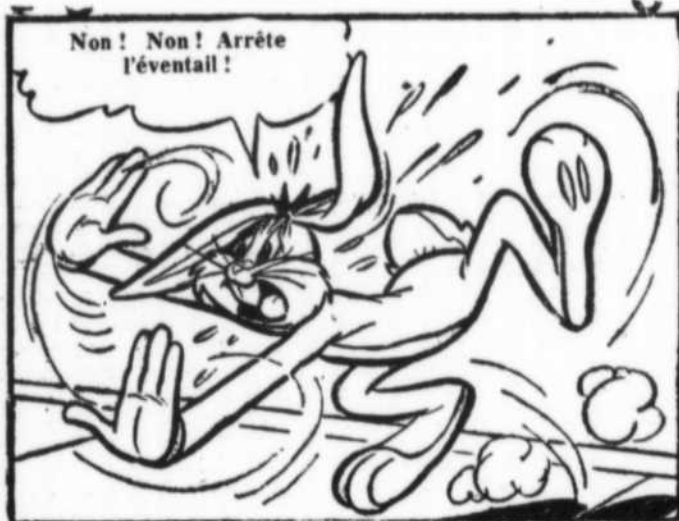
par LOU PAGE



JEAN BRILLANT

par TOM OKAY





RUE PRINCIPALE

par JOE DENNETT



LES ETATS-UNIS TROP PUISSANTS

En scrutant l'horizon du monde des sports

Par PAUL GUERTIN

L'enquête du congrès américain sur le baseball se continue. Jusqu'ici on s'est surtout intéressé au fonctionnement des organisations de clubs-fermes et au problème des droits territoriaux des divers clubs. La question de la clause de réserve n'a guère été touchée qu'en passant.

Au sujet des clubs-fermes, le président du comité d'enquête, le démocrate Emmanuel Cellar, de New-York, a eu une remarque qui nous semble fort suggestive de son état d'esprit. Il a rappelé, en effet, que feu le commissaire Landis, un homme dont la sincérité et la dévotion au sport national des Américains n'ont jamais été mises en doute, était opposé à ce système.

Le président du comité a pris les magnats du baseball à partie à ce sujet. Il leur a clairement déclaré: "le but de cette enquête est de savoir si nous devons exempter le baseball des clauses de la loi contre les trusts. Mais si le baseball veut obtenir cette faveur, il devra donner des preuves de sa bonne volonté et ne pas s'acharner à défendre uniquement le "statu quo" actuel." Il nous semble avoir voulu expliquer sa pensée, quand il a dit en substance: le baseball majeur existe depuis des années et des années et son empire a toujours été limité aux mêmes villes. Pourtant depuis cinquante ans, d'autres villes ont grandi et sont sûrement en mesure de faire vivre de tels clubs. Alors pourquoi s'acharne-t-on à limiter toujours cet empire?

Et c'est ici que l'on a fait allusion aux droits territoriaux qui empêchent la formation de clubs rivaux dans un voisinage trop rapproché d'un club déjà en opération. Les enquêteurs trouvent que l'on met là trop d'obstacles à l'expansion du baseball. D'ailleurs Cellar a été catégorique quand il a dit que d'après lui il devrait y avoir au moins quatre ligues majeures, dont l'une pourrait compter dans ses rangs un club de Montréal.

Cellar a critiqué aussi les salaires de famine payés à certains joueurs et il a voulu savoir de Ty Cobb ce qu'il pensait de la clause de réserve. Celui-ci a eu une réponse fort intéressante. "Je suis en faveur de cette clause, a dit Ty, mais je crois qu'elle pourrait être mitigée en faveur des joueurs. Ceux-ci devraient être protégés. On pourrait, par exemple, a-t-il dit instituer une sorte de tribunal d'arbitrage régulier, auquel un joueur pourrait s'adresser après cinq ans dans les Majeures, s'il prétend que le club auquel il est enchaîné ne veut pas ou ne peut pas lui payer un salaire équivalent à son rendement. C'est au moins une suggestion constructive.

De toute façon, les recommandations de ce comité d'enquête auront grand poids, car les magnats du baseball, qui veulent sans doute continuer à être exemptés des clauses légales contre les monopoles, voudront faire tout en leur pouvoir pour se faire agréer des législateurs américains. L'enquête se continue.

BOXEURS ET TELEVISION

Sugar "Ray" Robinson vient d'exposer le point de vue des boxeurs dans le grand problème qui intéresse actuellement à peu près tous les sports: celui de la télévision. Dans une entrevue qu'il accorde à la revue "Sport", il dit des choses fort sensées à ce sujet.

"La télévision, souligna-t-il, nous cause de terribles maux de tête, à nous les boxeurs. Vous ne savez jamais quand vous devez l'accepter ou la refuser, lorsque vous avez le choix. Et lorsque vous n'avez pas cette liberté, vous ne savez que trop bien que la TV vous prive de sommes intéressantes et vous ne pouvez convaincre évidemment le promoteur de refuser de belles offres. De la façon dont j'envisage la chose, la télévision peut être profitable à la boxe et pour tous les sports. La seule chose que j'aie contre elle c'est la façon dont on s'en sert en ce qui concerne les boxeurs."

Et Robinson de s'expliquer. Il arrive, dit-il, qu'un promoteur obtiendra \$75,000 et même \$100,000 des droits de télévision. Or, le boxeur devra se contenter, la plupart du temps, de mille ou mille cinq cents dollars. Si vous êtes un boxeur de calibre, vous pourriez peut-être obtenir un peu plus en marchandant, mais pour les autres boxeurs, la presque totalité, c'est tout simplement quelque chose à prendre ou à laisser. Or, lorsqu'un combat est télévisé, l'assistance diminue de proportion considérable et les recettes d'autant. Si votre contrat vous accorde 20 p. 100 ou 30 p. 100 des recettes, c'est beaucoup d'argent perdu, puisque la faible part qui vous est accordée des droits de télévision ne saurait compenser.

C'est pourquoi, conclut Robinson, le problème que pose actuellement la télévision pour les boxeurs c'est celui de participer aux profits réalisés par les promoteurs. Robinson doit connaître ce dont il parle. S'il souffre injustice—et il le laisse entendre très clairement—en raison de la télévision, lui, le meilleur boxeur actuel, on comprend ce qu'il en doit être pour les pugilistes de calibre ordinaire.

La National Wrestling Association (NWA), ou si l'on veut l'organisme régissant la lutte dans un certain nombre d'Etats américains, doit tenir son congrès annuel d'ici quelques semaines. Il y aurait beaucoup de sujets que l'on pourrait lui proposer de méditer à cette occasion. Mais, au fait, cela servirait-il à grand chose? Il est plus que permis d'en douter. Mais nous reviendrons, de toute façon, sur le sujet dans un prochain article.

A Montréal, dans les cercles pugilistiques, il est un nom qui vaut d'être souligné. C'est celui du promoteur Raoul Godbout. Ce promoteur d'expérience a fait beaucoup pour relever ce sport dans l'estime des Montréalais. Il y est parvenu en conduisant sagement sa barque, en prenant des risques, il faut l'avouer, pour présenter des programmes toujours ou à peu près toujours de grande valeur. Le programme, en particulier, qu'il présepte lundi prochain, en est un exemple typique. Sa finale serait digne, une fois de plus, des grands arènes américains. Dauthuille et Hairston sont deux vedettes internationales. Le combat Ferland-Savoie est aussi un "naturel".

Une équipe de tennis jeune et brillante

Les Américains ont émerveillé les amateurs de tennis montréalais — Une consolation.

(par V.P.)

MONTREAL, 14 — Les joueurs américains de la coupe Davis ont défait l'équipe canadienne, tel que prévu, en l'emportant dans tous les matches. Comme on le sait, ils n'ont même pas perdu un seul set.

Les nôtres n'ont guère eu de chance de se faire valoir non plus. Les porte-couleurs de l'oncle Sam se sont révélés des maîtres incontestés du court, jouant avec force et fougue, faisant preuve de trucs que seule une longue habitude des compétitions internationales peut apporter.

L'équipe qui a battu le Canada est, croyons-nous, supérieure à celle qui, l'an dernier, succombait devant les représentants de l'Australie à Forest Hill. La coupe Davis sera sans nul doute rapatriée aux Etats-Unis à moins de surprises vraiment difficiles à prévoir.

L'an dernier, les Américains alignaient une équipe plutôt âgée. Gardner Mulloy, qui jouait en double contre les Australiens, était âgé de 37 ans. Son compagnon de jeu, Billy Talbert, à 34 ans, commençait à décliner et n'avait guère joué de la saison. Ted Schroeder n'était pas en condition, ayant accumulé trop de livres de gras. Tom Brown, le quatrième joueur, avait 26 ans et n'avait jamais gagné de tournois majeurs. Son choix sur l'équipe par le capitaine Alrick Man avait d'ailleurs été fort critiqué.

Contre cette équipe, les Australiens présentaient un groupe de jeunes talents bien déterminés à remporter la victoire. Ils comptaient sur Frank Sedgman, à peine âgé de 22 ans; le jeune géant de 21 ans, Ken McGregor; Mervyn Rose et George Worthington, âgés respectivement de 19 et 20 ans. Seul John Bromwich, un vétéran de 34 ans, considéré comme l'un des meilleurs joueurs de double de tous les temps, vieillissait quelque peu l'équipe. La moyenne d'âge, tout de même, des Australiens, n'était que de 23 ans contre 31 pour les Américains.

Les Australiens à représenter leur pays dans la ronde finale en décembre prochain, seront évidemment à peu près les mêmes que l'an dernier. Ils verront que leurs adversaires de cette année — les Américains évidemment — Budge Patty, Art Larsen, Tony Trabert, Dick Savitt et peut-être Herb Flam sont joueurs de couleur dont la réputation n'est pas basée uniquement sur les exploits antérieurs.

Art Larsen a vraiment impressionné dans tous les départements contre Henri Rochon. Le champion en simple des Etats-Unis peut avoir du caractère et faire preuve de saillies inquiétantes pour son capitaine, sa raquette parle fort et éloquentement. Il n'a pas beaucoup de faiblesse. Budge Patty nous a beaucoup plu en double et sa victoire sur Main, en simple, a été trop convaincante pour que nous insistions.

On sait aussi que Dick Savitt est allé prendre la mesure des Australiens, chez eux, l'hiver dernier, triomphant et de Frank Sedgman et de Ken McGregor. Savitt est un joueur fougueux qui n'admet jamais la défaite. Quant à Tony Trabert, il est un excellent joueur de double qui a même plus de couleur que Patty, même s'il n'est pas plus efficace.

Il est vrai qu'en double, les

Farnham ne désespère pas d'entrer dans le détail

FARNHAM, 13. — (D.N.C.) — Les Pirates ont semblé avoir un regain de vie, cette fin de semaine. En effet, nos joueurs qui étaient tombés dans une terrible léthargie au bâton, se sont soudainement réveillés contre le Trois-Rivières.

Malgré que nos Pirates, au moment d'écrire ces lignes, soient à 5½ parties du club de quatrième place, soit les Braves de Québec, nous ne désespérons point de participer aux éliminatoires. Une autre semaine de jeu devrait nous le dire, mais néanmoins nos joueurs continueront probablement de lutter énergiquement jusqu'à la fin.

Nos chances ont été un peu ébranlées par la perte de Taylor qui s'est fracturé la mâchoire

après être venu en collision avec Al Pinkston, dans le champ centre. Taylor s'était distingué à maintes reprises depuis son arrivée, soit depuis à peu près trois semaines. Il est l'un des meilleurs champs centres à avoir jamais évolué à Farnham. Sa perte pour le reste de la saison peut-être pourrait bien nous coûter une place dans le détail.

Un autre joueur s'est joint aux Pirates. Il s'agit de Gaines, un lanceur gaucher qui, nous le croyons fortement, fera sensation dans la Provinciale. Il a déjà un blanchissage à son crédit et il est très solide dans les moments critiques, possédant un très bon contrôle et beaucoup d'effet.

Le départ de Partlow porte un dur coup au club Granby

On ne sait où est rendu le fameux lanceur des Red Sox — John André devra se multiplier au monticule — Monteiro et Cash

(par BOB BEAUREGARD)

GRANBY, 13 (D.N.C.)—Notre équipe devra sûrement recevoir du renfort si elle compte conserver sa position avantageuse dans le circuit Molini. En effet, Roy Partlow, le lanceur gaucher le plus effectif de la Ligue vient de nous quitter; les uns disent qu'il est rendu à Cuba, terminer la saison pour un salaire fabuleux, les autres qu'il est allé suivre des traitements pour les reins au célèbre hôpital de Baltimore. Ce qui est certain, c'est que l'artilleur, qui lançait depuis un mois des parties de 2, 3 et 4 coups sûrs au maximum, n'est plus sur notre alignement, et comme nous le disions plus haut, c'est un dur coup, surtout à ce temps-ci de l'année. Il sera bien difficile de le remplacer convenablement.

Depuis son départ, c'est à André qu'on a encore recours pour sauver la surface. En mai et juin, John André, le plus travailleur du circuit, selon le meilleur gérant de la Ligue, Roland Gladu, jouait dans toutes les parties. Lorsqu'il n'officialait pas au monticule, on l'envoyait au champ extérieur, vu son coup de bâton exceptionnel pour un lanceur. Il frappe au-dessus de .300. Si Granby a pu éviter la débandade en ces jours malheureux, cela est dû à John André.

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il fallait que cela se produise. Une chance

Américains n'ont pas trop impressionné contre Rochon et Macken, Rochon jouant du jeu aussi parfait que les deux Américains sinon supérieur. Si Rochon avait eu un Macken plus en forme à ses côtés la lutte aurait été sans doute fort contestée. La difficulté des Américains contre les Australiens pourrait bien être au point de vue du match de double.

Disons-nous que nous avons été déçu par la défaite si décisive du Canada aux mains des Américains. Oui et non! Oui, car nous nous attendions que les nôtres auraient pu, au moins, triompher dans un set, sinon dans un match. Non, car les nôtres ont fait preuve d'un jeu amélioré, si on le compare aux exhibitions fournies par eux dans le passé. Il était évident que les tournois à l'étranger auxquels il leur a été donné de participer depuis une couple d'années leur ont grandement aidé.

Cette politique a déjà porté des fruits. Nous souhaitons qu'elle se continue et qu'elle se pratique à l'avantage d'un plus grand nombre de nos joueurs. Que l'on songe surtout aux jeunes. Il faut bâtir pour l'avenir. Nous devons finir par obtenir une équipe puissante. Nos jeunes ont du talent. Il faut leur donner l'occasion de le développer. On peut le faire en organisant des tournois à l'intérieur quand les saisons ne se prêtent pas au jeu en plein air. Ce sera la seule façon de rivaliser avec des joueurs qui, comme les Américains et surtout les Australiens, pratiquent ce sport à peu près douze mois par année.

que nous avons André, disent les Granbyens, mais réussira-t-il l'exploit du début de la saison? Nous le souhaitons. Depuis le commencement de l'année, il a accumulé un total de 18 victoires contre 8 défaites, à part de nombreuses manches lancées en relève, qui naturellement ne figurent pas dans son record. John est à juste titre l'homme de fer de la ligue de baseball Provinciale.

Roger Bédard est de retour au jeu; il remplace Yeager qui est encore blessé. Jusqu'ici, il a très bien fait. On a écouté notre avis, et on s'en réjouira grandement dans quelque temps.

Bill Cash a perdu quelque peu de son agressivité depuis deux semaines; il devrait s'occuper plus, comme il le faisait auparavant, de ce qui se passe sur le terrain, que dans les gradins, ce serait mieux pour lui et aussi pour les spectateurs. Malgré ces remarques, il est encore le meilleur receveur du circuit.

Joe Monteiro continue à faire des ravages partout où il va. Joe n'a pas connu de faiblesse, cette année, il frappe régulièrement. Parions qu'il jouera dans un circuit plus fort, l'an prochain; plusieurs agents recruteurs sont actuellement à ses trousses.

Nous croyons sincèrement que notre habile gérant du Syndicat, M. Jules Crevier, verra à combler cette déficience et que ses porte-couleurs, renfort reçu naturellement, auront de belles chances de triompher des Cubs en finale.

Lutte contestée dans la Provinciale

Les quatre premiers clubs se font une chaude lutte. — Le Sherbrooke obtiendra-t-il son objectif de 100,000 d'assistance? — Pronostics sur le classement final.

(par PAT. ROY)

SHERBROOKE, 13 (D.N.C.)—Les Athlétiques de Sherbrooke ont connu une assez bonne semaine, mais ils n'ont pu s'approcher de la première place détenue par les Cubs de Drummondville. Ceux-ci, en effet, ont abaissé notre propre record de 10 victoires consécutives. Nos porte-couleurs sont maintenant à huit parties de la première place et à quatre parties et demie de la deuxième. Mais ils ont consolidé quelque peu leur emprise sur la troisième position en prenant une partie et demie d'avance sur le Québec.

Il est à peu près certain que les quatre premiers clubs actuellement se classeront en première division, puisque cinq parties et demie séparent la première de la deuxième division.

Il reste environ 30 parties à jouer pour chaque équipe et nous croyons que le classement actuel sera le classement final. Lors de la deuxième visite des chroniqueurs sportifs en notre ville, Roland Gladu avait prévu le classement suivant: Granby, Drummondville, Sherbrooke et Québec. Il se peut fort bien que cette prédiction du 19 juillet se réalise.

Depuis le 25 juillet, nos gars ont été assez malchanceux et ils n'ont pas même maintenu une moyenne de .500. C'est pourquoi ils ont dégringolé de la première à la troisième position et ils ne pourront probablement pas reprendre ce terrain perdu, à moins que les Cubs et les Red Sox ne tombent à leur tour dans une semblable léthargie et que nous connaissions en même temps une poussée victorieuse exceptionnelle.

Une telle chose n'est pas impossible, puisque Roland Gladu nous reviendra au jeu et que les Duany, Garcia, Ballester, Gonzales, Metzger et autres sont à leur meilleur. Si nos gars pouvaient remporter 22 de leurs 28 dernières parties, ils auraient des chances de terminer en première place. C'est évidemment beaucoup demander, puisque nous n'avons plus que 13 parties à jouer sur notre terrain contre 15 à l'étranger.

Si, toutefois, nous parvenions à compiler cette série de victoires, notre record final serait de 75 victoires contre 51 défaites pour une moyenne de .596. Pour obtenir cette moyenne, il faudrait que les Cubs remportent 17 de leurs 33 dernières parties, ce qui est plus que possible. Les Red Sox n'au-

raient, aussi, qu'à triompher dans 16 de leurs 28 dernières parties, ce qui est encore plus facile que dans notre cas.

A tout événement, il sera intéressant de suivre les dernières péripéties de cette course qui fut très corsée toute la saison. Il ne serait pas surprenant d'avoir des surprises.

A mesure que la saison avance, la direction des Athlétiques craint que son objectif de 100,000 d'assistance ne soit pas atteint au stade local. Actuellement 83,000 personnes (environ) ont assisté aux joutes locales. Il reste 13 parties à jouer ici, soit environ dix programmes. C'est dire qu'il faudrait une moyenne d'au moins 1,700 personnes par partie.

Cependant si chacun y met du sien, l'objectif de 100,000 sera atteint. On sait que la direction a promis de faire tirer un billet de \$1,000 si et quand cet objectif sera réalisé. C'est une promesse faite au début de la saison. Que ceux qui n'ont pas encore assisté à une partie se pressent de le faire s'ils veulent voir au moins une joute, cette saison.

A regret, nous ne pouvons partager l'opinion de notre confrère de Granby. Selon nous, ce seront les Cubs ou les Athlétiques qui remporteront les honneurs des séries éliminatoires. La raison: c'est que les Red Sox de Granby, un peu comme leurs homonymes de la Ligue américaine à Boston, possèdent depuis trois ans un des meilleurs clubs de la ligue sur papier, mais ils faiblissent toujours à la tâche...

Roger Bréard mérite le titre du

frappeur le plus régulier de l'année dans le circuit Molini. Roger ne terminera peut-être pas en tête de la ligue, mais il a quand même toute notre admiration et nous aimerions bien le voir à Sherbrooke.

... Nous aimerions bien savoir comment Gravano a cogné de circuits à Saint-Jean? A notre avis, il n'est pas le meilleur frappeur de quatre-butts... Si Duany était arrivé au tout début de la saison, il serait probablement en avant de Davis pour les circuits; il a joué 18 parties de moins que le géant des Cubs. Qu'on enlève les circuits gagnés par Davis dans les 18 premières parties et l'on verra...

Roland Gladu fut très malchanceux, cette saison. En plus d'être blessé plusieurs fois, Roland vient d'être plongé dans un deuil cruel. Nous lui offrons nos plus sincères condoléances... Nous croyons que Sherbrooke terminera 3e à l'offensive et 4e à la défensive.

La direction des Athlétiques de Sherbrooke qui a si bien fait les choses, cette saison, ne devrait pas tolérer que les liqueurs douces se vendent 12 cents au stade. C'est un sujet de critique et une injustice envers les amateurs et surtout les enfants qui, en passant, sont toujours en grand nombre aux joutes locales.

Claro Duany et Sylvia Garcia ont été les gros canons du Sherbrooke au cours des dernières semaines et s'ils continuent à frapper à cette allure, ils donneront plusieurs victoires à l'équipe. Duany possède une moyenne de .345 et Garcia cogne pour .325... Lou Shapiro, le meilleur lanceur du Sherbrooke, est l'un des meilleurs de la Ligue provinciale.

Les Cubs de Drummondville en train d'établir un record

Ils ont déjà remporté treize victoires consécutives. — Avance confortable en tête. — Hommage rendu au gérant général de l'équipe: Frank Silva.

(par NOEL SYLVAIN)

DRUMMONDVILLE, 14 (D.N.C.)—Au moment où ces lignes sont écrites les Cubs de Drummondville ont remporté 13 victoires consécutives, soit la plus longue série de triomphes réussie par un club de la Provinciale cette année. Ces nombreuses victoires ont permis à nos équipiers de reprendre la première position pour la conserver jusqu'à la fin de la saison, nous l'espérons.

Nous tenons cette semaine à rendre un hommage tout à fait spécial à M. Frank Silva, notre dévoué gérant général. Son travail est très ingrat; si ça ne va pas sur l'équipe il est le premier blâmé et quand ça va bien on l'oublie pour ne songer qu'aux triomphes et aux exploits des Cubs.

Depuis son arrivée à Drummondville, M. Silva a accompli un travail de géant. Il a rebâti presque entièrement l'équipe locale qui ne va pas si mal après tout. Il a pour principe d'agir au lieu de jaser à tort et à travers. C'est une des raisons qui le rendent si populaire vis-à-vis la gent sportive locale. Silva a amené à Drummondville de nombreuses attractions tels que comédiens, acrobates, feux d'artifices, etc. pour remercier les spectateurs et aussi accroître le chiffre d'assistance.

Il a aussi à son crédit l'organisation des Cubs Juniors qui compte plus de 1,000 membres. De plus il organise des excursions de jeunes, les amenant voir évoluer les Royaux de Montréal, au stadium montréalais. Tout ceci dans le but d'infuser le goût du baseball à ces enfants qui deviendront des clients assurés, demain.

Nous surnommons à juste titre M. Frank Silva, le "Bill Veek" de la ligue Provinciale.

MISE AU POINT

Vu les propos plus ou moins flatteurs de M. Beauregard, de Saint-Hyacinthe, à l'adresse de "Miss Ligue Provinciale", il nous a semblé juste de rétablir les faits simplement par acquis de conscience comme il le dit si bien.

Nous laissons à Mlle Denise Frégeau, la nouvelle "Miss Ligue Provinciale", l'opportunité de faire ressortir la vérité. Voici d'ail-

leurs textuellement, une lettre qu'elle nous remettait tout dernièrement pour publication:

Drummondville,
28 juillet 1951

Monsieur,

J'ai été très surprise de lire les critiques que vous vous êtes permis d'écrire contre mon titre de "Miss Ligue Provinciale".

Monsieur, veuillez croire que la personne qui vous écrit, est vraiment Miss Drummondville et non pas comme vous le supposez une candidate choisie à la dernière heure.

Concernant ma toilette, il m'a semblé qu'une robe très simple était plus convenable pour la circonstance. Alors que Miss Saint-Hyacinthe était habillée comme une candidate trop sûre à l'avance d'être choisie Reine, croyant peut-être être la seule à participer à ce concours. "Preuve qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué".

Vous dites faire cette critique simplement par acquis de conscience. "Serait-elle troublée?" Comme rédacteur sportif, afin d'être à la hauteur de votre position, ne croyez-vous pas vous éviter du trouble en vous rendant aux informations directes? Mes concitoyens n'auraient-ils pas protesté à la vue d'une fausse Miss Drummondville?

Bien à vous,

Denise FREGEAU

Les Braves de Québec sont confiants

de participer aux séries de détail

Ils espèrent s'approcher fort des meneurs. — Cédule chargée du Drummondville. — George McQuinn utile au premier cousin. — John Werner reste toujours le joueur le plus en vedette de l'équipe. — Québec à surveiller dans les séries.

(par CHARLES-HENRI FORTIN)

En dépit du fait qu'ils aient perdu beaucoup de terrain dans la course au championnat, (ils sont à huit parties et demie de la première place au moment où nous écrivons ces lignes) les Braves de Québec sont pratiquement assurés de participer aux éliminatoires du circuit Molini puisqu'ils détiennent une confortable avance de six parties sur les Pirates de Farnham alors que les quatre cinquièmes de la cédule régulière sont maintenant écoulés.

Les hommes de George McQuinn, à notre avis, s'approcheront même dangereusement des meneurs bientôt et voici pourquoi: les Cubs de Drummondville, on le sait, ont sept parties de plus à jouer que les Braves dans le même espace de temps et il est à prévoir qu'à cause d'un surcroît de travail leurs lanceurs faibliront quelque peu; de plus, les équipiers de Stan Bréard ont encore sept parties à disputer contre nos porte-couleurs, dont cinq à Québec où les Cubs n'ont pas encore connu la victoire, et pour peu que les Braves continuent à afficher leur tenue habituelle ici, la marge qui nous sépare des Cubs pourrait bien être réduite sensiblement.

Il n'en est pas ainsi contre les Red Sox de Granby cependant: ceux-ci n'ont plus que trois parties à jouer contre nos Braves et même si deux de ces trois joutes auront lieu à Québec, il faudra espérer que les autres équipes de la Provinciale nous donnent un coup de main pour réduire la marge de cinq parties qui nous en sépare.

Les partisans des Braves, toutefois, ne croient pas que la chose soit possible si McQuinn ne joue régulièrement au premier sac. A cause de sa grande expérience et de son coup de bâton toujours opportun, McQuinn inspire une grande confiance à ses jeunes coéquipiers qui jouent du bien meilleur baseball lorsque leur pilote est dans l'alignement. L'ancien premier but des Yankees a conservé une moyenne de 0.298 à date et

point n'est besoin d'ajouter qu'on ne saurait trouver de meilleur homme que lui au premier but dans tout le circuit Molini. A 40 ans, McQuinn demeure ce qu'il fut toujours, un opportuniste émérite et un grand compétiteur qui peut en tout temps briser le coeur de l'adversaire.

L'homme le plus en vedette sur l'équipe des Braves, cependant, reste toujours le formidable John Werner; en 100 parties, voici qu'il a maintenant frappé 22 circuits (incidence, le numéro de son uniforme est 22) et produit 98 points. Le total de quatre-butts de Werner est le plus haut atteint par un joueur ayant porté les couleurs de Québec dans le baseball organisé ou autre, et nul doute que le populaire John en ajoutera plusieurs

autres d'ici la fin de la saison. Ses admirateurs comptent énormément sur lui pour conduire les Braves vers les sommets de la Ligue Provinciale.

Carl Kolosna, le gros joueur de champ gauche qui s'est rapporté

(suite à la page 8)

Nos excuses

Faute d'espace, à la dernière minute, la semaine dernière, plusieurs articles de nos chroniqueurs sportifs n'ont pu malheureusement trouver place dans nos pages. Nous nous en excusons auprès d'eux comme auprès de leurs très nombreux lecteurs.

Paul GUERTIN.

Mike Fandozzi excelle contre Trois-Rivières

Les Royaux n'ont guère été heureux contre les Braves de Québec et Fandozzi a accompli des exploits offensifs surtout contre le club de Del Bissonnette.

(par CHARLES-HENRI FORTIN)

TROIS-RIVIERES, 13 (D.N.C.) — Les Royaux des Trois-Rivières, on le sait, n'ont pas eu grand succès contre les Braves de Québec cette année; au fait, ils ont été vaincus 10 fois en 14 rencontres à date et, ce qui est pis, sept de ces échecs furent subis sur leur propre terrain. Les amateurs trifluviens, bien entendu, ne voient jamais d'un bon oeil l'arrivée des Braves en ville; mais nous sommes convaincu qu'ils ne craindraient aucunement de rencontrer les équipiers de McQuinn si celui-ci n'alignait un certain Mike Fandozzi qui, invariablement, leur crève le coeur par ses exploits offensifs et défensifs.

Le diminutif 2e but des Braves peut avoir l'apparence d'un écolier timide, mais ne vous méprenez pas sur son air inoffensif: il joue avec une ardeur sans pareille et en tout temps il cherche à vous battre. "Le p'tit Mike", comme on le nomme familièrement ici, s'est réellement avéré le poison du Trois-Rivières: en 14 parties, il a réussi 24 coups sûrs en 55 voyages au marbre pour la formidable moyenne de 0.436 et n'oublions pas ses prouesses autour du deuxième sac, car c'est surtout par sa tenue au champ que Mike se signale.

Mesurant cinq pieds et sept pouces seulement, et pesant 150 livres, Fandozzi ne peut évidemment pas songer à mener la ligue dans le département des circuits; de fait, il n'a pas encore réussi un seul "home run" depuis trois ans qu'il s'aligne avec les Braves; cependant, il maintient une enviable moyenne au bâton et se montre toujours menaçant sur les sentiers. Après 93 parties, Mike Fandozzi

frappe pour la joutie moyenne de 0.307, a produit 30 points et en a compté 68 lui-même; comme on peut le constater, il est très souvent sur les buts et l'adversaire sait maintenant qu'il faut l'y surveiller étroitement car il a 15 buts volés à son crédit. Malgré sa petite taille, Fandozzi n'est pas un joueur contre lequel on peut se permettre de jouer trop rapproché; n'a-t-il pas réussi à date 11 doubles et six triples?

D'une façon ou d'une autre, le petit Mike vous fait mal; est-il chanceux? Peut-être. L'autre jour, en voulant éviter d'être frappé par une vicieuse courbe de John André, habile lanceur du Granby, il se jeta à terre mais la balle attrapa son bâton et alla choir sur la ligne du champ droit pour un double. Ajoutez à cela les buts sur balles, les buts sur erreur et la bonne part de hits qu'il sait s'approprier et vous aurez une idée exacte de l'importance qu'il représente dans l'offensive du Québec.

OUVERTS LE VENDREDI SOIR JUSQU'A 9 H.
OUVERTS DE 9 H. 30 A 5 H. 30 TOUS LES JOURS
FERMES LE SAMEDI DURANT AOUT



la vie au grand
air sous la

TENTE



et pour ça,

Voyez dès aujourd'hui les fameuses tentes
kaki 5 pieds par 7 pieds.
Elles sont spécialement à
l'épreuve de l'eau et vous
sont vendues complètes
avec les poteaux.

19.95

il y a aussi

la tente plus pratique pour une famille, me-
surant 8 par 10 pieds, en
solide toile blanche de 8 oz.
Sans poteaux.

39.95

que dire maintenant

De la tente touriste, qu'on peut placer en per-
manence en forêt ou au bord d'un lac pour
la belle saison . . . pour la
chasse . . . la pêche. Elle
mesure 9 pieds par 9 et
s'agrémente d'une fenêtre
et d'un plancher. Complète

65.00

Voilà une merveilleuse façon
De se procurer une vraie détente.
Ah, comme nos pères avaient raison
D'être des amants de la nature.
Imaginez! se réveiller de grand matin
Au chant des oiseaux dans la ramure,
Sans l'éternel réveille-matin!!!



CARNAVAL

de la rentrée
des classes



Cité des jeunes
chez DUPUIS
du 14 au 24 août

Venez voir nos attractions

- ★ WILFRID DUBOIS
jongleur de réputation internatio-
nale, récente vedette montréalaise.
- ★ AL LALONDE
l'un des plus fameux ventriloques
au Canada.
- ★ GABY FERLAND
populaire boxeur qui remettra sa
photographie autographiée.
- ★ PAUL MIX
frère du célèbre TOM MIX, cowboy
d'une habileté extraordinaire.
- ★ CARLOS
merveilleux magicien ayant plus
d'un tour dans son sac.
- ★ LES DALLAIR
4 clowns professionnels, danseurs
acrobates.

- M. Peanut et Peanut Junior
- Miroirs comiques
- Singes
- Des casques souvenirs
- Des "Chips"
- Des biscuits
- Des couvertures de livres
- Des jeux pour tous
- Des aubaines pour les parents

REÇU LE

2 JUIL. 1976

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

DUPUIS — RAYON DU SPORT — MEZZANINE

